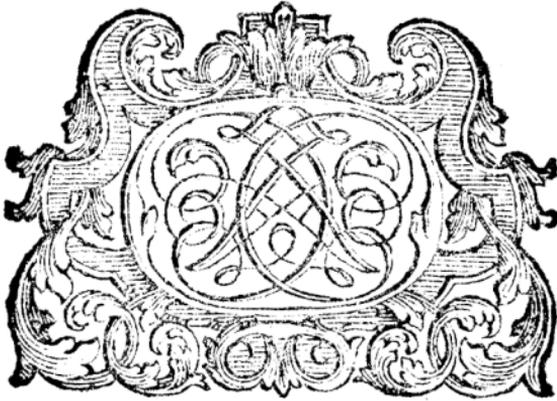


LA CLEF
DU CABINET
DES PRINCES
DE L'EUROPE,

Ou Recueil Historique & Politique sur
les Matieres du tems.

Contenant aussi quelques nouvelles de Littérature.

A O U T 1747.



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritières d'ANDRE' CHEVALIER,
vivant Imprimeur de Sa Majesté
l'Impératrice & Reine.

M. D C C. XLVII.

*Avec Privilège de feu Sa Maj. Impériale & Cath.
& Approbation du Commissaire Examinateur.*

AVIS AU PUBLIC.

LA mort du Sr. ANDRE' CHEVALIER, arrivée le 10. Avril, n'empêchera pas que ce Journal ne paroisse, comme de coutume, régulièrement au commencement de chaque mois. On ne négligera également rien pour continuer à le rendre le plus curieux & le plus intéressant qu'il sera possible. Pour cela on invite les Savans à vouloir bien nous communiquer les ouvrages qu'ils croiront pouvoir plaire au Public. Ils sont priés d'adresser leurs Lettres & Paquets (francs de port) aux Héritières de feu le Sr. Chevalier, qui ont seules le fond de cet Ouvrage mensal depuis son origine, & le vendent complet & par mois séparés.

On trouve aussi chez les mêmes Héritières, outre leurs impressions, un grand assortiment de Livres de tous Pays. Elles débitent plusieurs Journaux historiques, Politiques & Littéraires, entre-autres, Mémoires des Arts & des Sciences de Trevoux: Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres, par le Pere Nicéron, Barnabise, à présent 43. vol. : Journal littéraire imprimé à La Haye depuis la Paix d'Utrecht, 24. volumes en 42. parties, & continué: Bibliothèque Italique, ou Histoire Littéraire de l'Italie, 18. vol. : & Lettres sérieuses & badines sur les Ouvrages des Savans, par Mr. de Beaumarchais, à présent en 12. Tomes 27. parties in 8°. nouv. édit. revûe par Mr. de Camusat 1740. Ce dernier Journal est extrêmement curieux; lesdites Héritières le vendent par corps complets & par volumes séparés. Il en paroît, aussi bien que de la Bibliothèque Italique, & des Mémoires du P. Nicéron, un volume tous les trois mois, de même que de la Bibliothèque raisonnée, qui contient à présent 34. tomes en deux parties chacun; & de la Bibliothèque Germanique à présent 45. volumes.

LA CLEF DU CABINET

DES

PRINCES DE L'EUROPE ;

Ou, Recueil Historique & Politique
sur les matieres du tems.

Août 1747.

ARTICLE PREMIER

Contenant des nouvelles de Littérature.

I. **N**OUS avons donné dans nos Mémoires de Juin dernier l'Histoire abrégée de l'Académie Royale des Sciences & des belles-Lettres de *Berlin*. Nous avons présentement à donner une idée des principales pièces qui sont contenues dans le premier vol. ou premier Recueil annoncé de la nouvelle Académie. *Académie de Berlin.*

D'abord il faut savoir que cette Compagnie ; a pour première loi, dictée par le Prince, que ses Mémoires seront publiés en François, ensuite qu'elle renferme dans son sein toutes les richesses littéraires qui sont distribuées entre l'Académie des Sciences & celle des Inscriptions de *Paris*. Il faut même reconnoître qu'elle embrasse quelque chose de plus ; car on y admet aussi une *Classe Philosophique*, c'est-à-dire, un nombre de Savans, dont l'objet est de s'exercer sur les que-

ftions de Métaphyfique, de Morale, & du Droit Naturel: fujets importants & qui méritent bien l'attention d'un corps de gens de Lettres. Qui fait, fi quelqu'une de nos nouvelles Académies n'imitera point en cela l'exemple que donne celle de Berlin; fi les Métaphyficiens, les Interprètes des Loix & de la Morale n'aspireront pas à partager les diftinctions Académiques avec les Géomètres, les Phyficiens & les Antiquaires? Alors Rome & Athènes n'auroient plus aucune fupériorité fur nous, puiſque nos Savans ne feroient plus ſimplement de beaux efprits ou de profonds Mathématiciens, mais auffi des Philoſophes, en prenant ce mot dans toute l'étenduë qu'on lui donnoit parmi les Anciens.

Le premier Mémoire que préſente le Recueil de l'Académie de *Berlin*, eſt ſur l'Electricité des Baromètres. Mr. Ludolff le jeune, qui en eſt l'Auteur, démontre que le Baromètre lumineux eſt rendu parfaitement électrique par les mouvemens du Mercure; qu'il attire les fils & les petits morceaux de papier qu'on ſuſpend à côté du tube. L'expérience ſe fait en pompant, & faiſant rentrer alternativement l'air de la caſſule du Mercure, le tube demeurant immobile. Or, avant Mr. Ludolff on doutoit beaucoup de la vérité de cette attraction des petits corps, fils, papier &c. On l'attribuoit au mouvement de l'air externe, cauſé par celui qui fait l'expérience; mais l'Académicien Allemand, au moyen d'un verre qui environne le tube & les petits corps, eſt venu à bout de faire l'expérience avec beaucoup d'exaétitude & de précision; il a empêché toute communication de l'air externe, & il a éprouvé conſtamment que les fils & les petits morceaux de papier étoient attirés: ce qui ne
peut

peut plus être attribué qu'au tube devenu électrique par l'agitation du Mercure. Il joint à cela une remarque considérable ; c'est que les petits morceaux de papier, après avoir été attirés, sont aussi tôt après violemment repoussés : observation qui quadre fort bien avec l'expérience si connuë des feuilles de métal, successivement attirées & repoussées par le tube électrique. On trouve la raison de ce phénomène dans l'essai de Mr. l'Abbé Noller sur l'électricité des corps, & nous en avons suffisamment parlé dans un de nos derniers volumes.

Mr. Euler, autre Académicien de Prusse, a lu un excellent Mémoire sur la lumière comparée avec le son. D'abord il ne peut goûter le système Newtonien, qui fait de chaque rayon autant d'écoulemens de matière émanée du corps lumineux, & transportée physiquement jusqu'à l'œil par des vuides immenses. Il aime beaucoup mieux reconnoître un milieu très-subtil & très-élastique, qui est l'éther. Or, comme la vitesse de la lumière est huit cens mille fois plus grande que celle du son, il en conclut que l'éther est huit cens mille fois plus subtil & plus électrique que l'air. Il passe ensuite aux couleurs, & la théorie sur cela se présente sous un grand air de probabilité. La diversité des sons vient uniquement des differents nombres d'impressions, qui se font sentir à l'oreille dans un tems donné ; & ne peut-on pas dire de même, que la diversité des sentimens de la vûë dépend des differens nombres d'impressions, qui frappent les yeux dans un certain tems ? Mais comme nous ne trouvons point de plus grande diversité dans la lumière que celle des couleurs, ne s'ensuivra-t-il pas que les diverses couleurs sont produites par

les différens nombres des impressions, que nous recevons dans un tems donné? Ainsi, supposé que dans une seconde, 10000. impressions produisent dans nos yeux la sensation du rouge, n'en conclura-t-on pas, que la couleur rouge est la perception de 10. mille impressions dans une seconde? Il en sera de même des autres couleurs; chacune d'elles sera la perception d'un certain nombre d'impressions dans un tems donné, & ces impressions seront causées par un certain nombre de vibrations dans l'éther; & les diverses proportions qui se trouvent entre ces vibrations de l'éther, formeront les différences & les proportions des diverses couleurs. De-là Mr. Euler déduit fort bien la transparence & l'opacité des corps, les divers degrés de refrangibilité dans les rayons, l'égalité entre les angles d'incidence & de réflexion, la permanence des rayons, en sorte qu'un rayon rouge demeure toujours tel, malgré les réflexions ou les réfractions multipliées. Quand on saisit bien ce principe, que la couleur dépend du nombre des impressions qui pénètrent l'œil en un tems donné, il ne reste presque plus de difficultés dans toute cette matière.

Le même Physicien (Mr. Euler) a donné un autre Mémoire, *sur le choc & la pression*. Il y considère l'*inertie* comme une véritable force, par laquelle le corps résiste à toutes les causes qui voudroient le tirer de son état actuel, soit de mouvement, soit de repos. C'est, selon lui, une propriété de la matière comme l'étenduë; elle est proportionnelle à la masse des corps; elle se trouve dans le corps, quelque soit son état; enfin il naît de l'*inertie* une double force, dont l'une produite par l'empêchement de la vitesse,

vitesse, s'appelle *force de percussion*, & l'autre née du changement de direction, est dite *force de pression*. Tout ce morceau paroît composé avec beaucoup de soin. Mais en conçoit-on bien le principe, & l'*inertie* est-elle véritablement quelque chose de plus qu'une qualité occulte, une petite entité Logique, propre à exercer les Dialecticiens ? C'est ce que nous laissons à discuter aux Lecteurs du Mémoire.

Un troisième écrit de Mr. Euler roule sur la nature des moindres parties de la matiere. Il croit que chaque corps est composé d'un certain nombre de molécules, qui consistent la matiere propre ; que ces molécules sont d'une égale densité, d'une égale pesanteur ; que par leur arrangement elles forment des pores par où la matiere subtile peut passer ; mais il ajoute que ces molécules elles-mêmes étant trop denses, ou ayant des pores trop petits, la matiere subtile ne peut les pénétrer, qu'ainsi cette matiere développe son effort sur elles, les presse, les pousse, les fait descendre ; & telle est, dans ce système, la cause universelle de la pesanteur. Reste à expliquer quelle est la nature de cette matiere subtile, si nécessaire & si agissante. Sera t-elle solide comme les autres corps, aura-t-elle de la pesanteur, comprendra-t-elle des molécules d'une égale densité ? Mr. Euler voit bien que rien de tout cela ne pourroit compatir avec son hypothèse : il fait donc des exceptions particulières en faveur de cette matiere subtile. Elle sera d'une densité plusieurs millions de fois plus petite que n'est celle des corps grossiers ; elle n'aura aucune pesanteur, étant elle-même ce qui gravite sur les autres corps ; elle ne mettra aucun obstacle au mouvement, à la propagation de

de la lumière. *Mais*, dit sur cela ingénieusement le Secretaire de l'Académie de Berlin, *ce sont là les terres Australes des Physiciens, dont la découverte est encore fort éloignée, si tant est qu'elle soit possible.*

Personne ne se trouve cité plus souvent dans ce Recueil que Mr. Euler. Il est dans presque toutes les classes; il est Physicien, Astronome, Géomètre. Nous n'indiquerons plus qu'un de ses Mémoires, dont le Secrétaire de l'Académie a fait l'analyse. Il est question de nouvelles Tables Astronomiques, pour calculer la place du Soleil. Et à l'occasion de cette théorie, on fait une remarque qu'il est bon de rapporter ici. Comme l'hypothèse de la gravitation universelle s'acrédite de jour en jour, on n'oseroit presque plus nier que la terre ne soit attirée vers la Lune, aussi-bien que la Lune l'est vers la terre. Mais il s'ensuit de-là que ce n'est point le centre de la terre, qui décrit au-tour du Soleil une ellipse; que cette ellipse est plutôt décrite par le centre commun de gravité de la terre & de la Lune, puisque ces deux corps agissant l'un sur l'autre, doivent être considérés à peu près comme un seul corps par rapport au Soleil. Il s'ensuit aussi que ce n'est pas le centre de la terre, mais le centre de gravité de la terre & de la Lune qui demeure dans le plan de l'écliptique, & qu'ainsi, à parler dans la grande précision, il faudroit donner quelque latitude au Soleil. Ce qui doit, sans doute, paroître une sorte de paradoxe Astronomique.

Un des plus considérables morceaux de ce volume, est celui où Mr. de Jariges examine le système de Spinoza. Mr. Baile avoit attaqué autrefois cette hypothèse monstrueuse, par le

dévelop-

développement des conséquences qu'elle entraîne. L'Académicien de Prusse la combat dans ses principes mêmes ; c'est une espèce de réfutation *a priori*. Il fait voir d'abord que Spinoza a pris dans Descartes les premières notions de sa doctrine ; par exemple , l'idée de perfection , de réalité , de substance. Car selon l'un & l'autre , il n'y a point d'autre perfection que la réalité , point de réalité que ce qui est invariable , point d'autre substance dans les corps , point d'autre essence que l'étenduë : & c'est ce dernier article qui cause toutes les erreurs. Descartes & Spinoza raisonnent sur l'étenduë comme sur l'espace. Ils identifient ces deux choses , mais l'espace n'est rien de fixe ni de déterminé ; il ne subsiste que dans une idée abstraite & géométrique , & tel est aussi le sort de l'étenduë , dont ces Philosophes font l'essence de la matière. Ils prennent donc le change , en donnant une pure abstraction pour quelque chose de réel & d'existant dans ce monde matériel. Descartes n'a point tiré toutes les conséquences ; Spinoza les a tirées , & c'est ce qui fait le tissu de son système. Il n'admet qu'une substance étenduë , parce qu'en effet l'étenduë en général est représentée par une seule idée abstraite ; il préconise cette substance comme quelque chose d'infini , parce que l'idée de cet être vague & Métaphysique n'est limitée par aucun endroit ; il veut que cette substance soit immuable , parce que l'idée de l'étenduë est toujours la même.

Cependant c'est ici que le foible de l'hypothèse commence à se faire sentir. Les variétés des êtres physiques étant sans nombre , comment la substance unique , qui est l'étenduë même , demeurera-t-elle invariable ? Pourquoi telle portion

tion de matiere fera t-elle convertie en une autre ; pourquoi telle corps aura-t-il des propriétés qui ne sont point celles d'un autre corps ? Spinoza aura beau recourir à la force supérieure de sa prétenduë substance , un esprit droit entrera ainsi en compte avec lui : ou cette force est la même chose que la substance , ou elle en est distinguée ; dans le premier cas , on ne rendra point raison des variétés de ce monde physique , puisqu'une force qui est par-tout la même , doit toujours produire les mêmes effets ; dans le second cas , c'est-à-dire , si cette force motrice est distinguée de la substance , voilà donc une première cause , un Agent suprême , un Dieu tout autre que celui de Spinoza.

Mr. de Jarriges continuë de battre le Spinozisme , par les mêmes principes. Il met dans le plus grand jour l'abus que fait Spinoza des termes & de la méthode , en transportant à une existence réelle les abstractions pures de nôtre esprit. Il faut lire tout ce Mémoire , qui est d'un Métaphysicien consommé. Le même Auteur promet un autre discours sur cette matiere , il s'appliquera peut-être davantage à montrer les absurdités de cette substance unique , considérée comme pensante ; car il ne la regarde guères ici que comme étenduë.

On trouve à la suite de ce Mémoire , des *Réflexions sur l'infini Métaphysique* , & c'est encore un morceau très propre pour détruire la mauvaise habitude qu'on prend quelque-fois de transporter les abstractions de l'esprit à un état d'existence actuelle. Mr. Achard , Auteur de ces réflexions , prouve qu'il n'existe point de nombre infini réel , point d'infini en grandeur.

Qui dit nombre & grandeur , dit en même

tems possibilité d'être augmenté, d'être poussé à un terme plus avant; or cette possibilité contredit formellement l'infini actuel, qui seroit un tel nombre, une telle grandeur, qu'on ne pourroit rien concevoir au-delà. Ensuite, s'il existoit un nombre infini, ce seroit, sans doute, la complexion de tous les nombres finis : mais quel sera le nombre particulier & spécifique par où se fera le passage du fini à l'infini, & comment, par la simple gradation d'un nombre, parviendra-t-on du fini à l'infini : deux choses qui sont si incommensurables entr'elles? Mr. Acharid multiplie sur cela les raisons, & son Mémoire est aussi lumineux, que le système des infinitaires l'est peu. Il avertit en finissant, que la destruction de l'infini réel n'entraîne pas celle du calcul qui en porte le nom, parce qu'il est aisé de n'entendre les objets de ce calcul, que des grandeurs dont on ne peut assigner les bornes.

Il reste dans ce volume un très-grand nombre de pièces curieuses, dont nous voudrions pouvoir rendre compte, par exemple . . . Un Mémoire de Mr. Naudé, qui montre que quelques propositions utiles en elles-mêmes, sont exprimées d'une manière trop obscure par les anciens Géomètres. Telles sont la plupart de celles où l'on a inféré des proportions qu'on appelle *troublées*.

Un Mémoire de Mr. Ludolf sur les moyens de perfectionner la Botanique.

Un autre de Mr. Margraff, sur la dissolution de divers métaux, par le moyen des *Alkalis*. Autrefois il n'y avoit que les Acides qui eussent la qualité de dissoudre, aujourd'hui les Alkalis leur disputent ce titre, & l'on montre ici en quelles circonstances,

Un Mémoire de Mr. Heinius , sur les *Idoles d'Épicure* , c'est à dire , sur la maniere dont Épicure concevoit la vision. L'Académicien fait voir que cet ancien Philosophe n'étoit pas fort éloigné de la théorie des modernes.

Un autre Mémoire du même Auteur, dont le but est de montrer qu'Hippocrate a connu les *petits animaux spermaticques* : découverte qui étoit attribuée de nos jours à Lewenhoeck & à Hartsoëker. Le détail où entre Mr. Heinius sur cela, répand un grand jour sur cette matiere; il explique aussi à cette occasion le phénomène des Polypes d'eau douce.

Trois Dissertations savantes en matiere d'antiquités. La premiere de Mr. Ellner, sur l'excellence de la Palestine. La seconde de Mr. Peloutier, sur un passage de Pomponius Mela. Le troisiéme de Mr. de *Susmilch*, sur les convenances de la Langue Celtique, & en particulier de la Teutonique avec celles de l'Orient.

Un Mémoire instructif sur l'antiquité de *Zollern*, tige de celle de Brandebourg.

Un éloge de Mr. de Vignoles, François établi en Prusse, mort dans sa 95. année.

Et nous omettons plusieurs autres sujets intéressans qui ont été traités dans les diverses classes de cette Académie.

Ce que nous devons remarquer en finissant, c'est que tout ce Recueil est écrit avec politesse, clarté & précision. Le Secrétaire ou Historiographe est Mr. Formey. Il mérite d'être le *Fontenelle* de cette Société Littéraire, & nous avons sous son nom, outre l'analyse des Mémoires, l'esquille d'une Dissertation particuliere contre l'opinion fanatique du *Suicide*, ou meurtre volontaire de soi-même. Il y réfute un Suedois, nommé

nommé Robeck, qui, de Prêtre Religieux ayant apostasié, fut quelque-tems Docteur dans l'Université de *Rintel*, où il composa quelques Livres, entr'autres une Dissertation, pour montrer qu'il est permis de se tuer quand on est las de vivre. Il ne la fit point imprimer lui-même, mais l'ayant mise en dépôt avec cent florins chez le Recteur de l'Université, il alla se noyer à *Brême* en 1735., étant âgé d'environ 63. ans; son ouvrage fut imprimé aussi-tôt après la mort, & Mr. Formey en dévoile les faux principes.

On ajoutera ici à ce que l'Académie de Berlin nous présente, qu'elle a fait le 1. Juin sa rentrée publique: Que l'assemblée fut des plus nombreuses, & que ce qui la rendit en même-tems très-brillante, c'est qu'outre le Prince de Prusse & les Princes Henri & Ferdinand qui y assisterent, on eut la satisfaction d'y voir la Princesse Amélie, accompagnée d'une partie des Dames de la Cour: Qu'on adjugea dans cette assemblée au Sr. Jean-Henri Gottlib Justi, Avocat de *Sangerhausen* en *Thuringe*, le prix de 50. ducats, assigné pour celui qui composeroit la meilleure Dissertation sur les Monades: Et que cette séance fut terminée par la lecture d'un Mémoire sur l'Histoire de *Brandebourg*.

II. Le Prince Joseph Alexandre de Jablonowski, qui a beaucoup de goût pour la Littérature, ayant traduit du François en Langue Polonoise, la belle Histoire des anciennes Monarchies par Mr. Rollin, on travaille actuellement à imprimer cet ouvrage, aux dépens de ce Prince, dans l'Imprimerie des RR. PP. Jésuites à *Lublin*.

Dans la même Imprimerie, le Comre Sapicha, Grand Chancelier de Lithuanie, fait aussi imprimer

mer un Recueil des Harangues des plus plus célèbres Orateurs de Pologne.

III. L'Arbre est le mot de la dernière Enigme.

E N I G M E.

Lorsque je fais mon exercice,
Je rends l'homme muet, j'en fais un faque-
mart ;

Dès qu'il est au carcan, je le mets au supplice
Pour peu que je fasse un écart.



Malheur à l'avare vieillard
Qui lui-même se martirise
Et qui sur lui me donne prise,
Pour frustrer de ses droits mon adroit Gouverneur.



A d'autres vieux je fais honneur
En cachant un peu de leur âge,
J'ai quelquefois servi la rage,
Et par des coups adroits j'ai servi la pitié.



Je prends par fois aussi les hommes par le pié,
Leur faisant faire la grimace :
Tant mieux pour qui je cours toujours légèrement,
Car dans la route que je trace,
Nul ne m'arrête impunément.

A R T I C L E II.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable
dans la GRANDE-BRETAGNE, depuis
le mois dernier.

I. **L**E Parlement fut enfin prorogé le 28. Juin,
mais seulement jusqu'au 20. Juillet qu'il a
dû se rassembler. Cette prorogation s'est faite
après

des Princes &c. Août 1747. 91
après un discours du Roi aux deux Chambres,
dont voici la traduction.

MY LORDS ET MESSIEURS.

Rien ne pouvoit me faire plus de plaisir que le zèle & la diligence avec lesquels vous avez travaillé aux affaires publiques, pendant le cours de cette assemblée. Le soin & l'attention que vous avez fait paroître pour exterminer jusqu'aux vestiges de la dernière rébellion, pour fortifier par de nouvelles mesures le fondement de notre tranquillité, pour rétablir l'autorité spéciale du Gouvernement dans le Nord de la Grande-Bretagne, & y mieux assurer la liberté & les avantages du peuple, ne sauroient manquer d'avoir les suites les plus favorables.

Les grands efforts que vous avez faits pour continuer la guerre avec vigueur, ont prouvé, que vous n'étiez pas moins attentifs à nos intérêts étrangers qu'à nos intérêts domestiques. Par ces efforts, qui ont encouragé mes Alliés, je me suis trouvé en état, conjointement avec eux, de mettre de bonne heure en campagne, une Armée nombreuse & puissante, & d'entretenir sur mer de fortes Escadres, pour la protection & la défense de notre commerce & de nos possessions, pour détruire les projets de nos ennemis, & pour soutenir les opérations de mes Alliés en Italie, & y donner plus de vigueur. L'invasion faite par la France dans le territoire des Provinces-Unies, a produit un effet différent de celui que nos ennemis s'en promettoient. Le prompt secours que j'envoyai à cette occasion, de mon propre mouvement, fut reçu avec la plus grande joye. Il a été d'une très-grande utilité, & non seulement les Etats ont pris la résolution immédiate de faire

faire une grande augmentation de leurs forces, à laquelle on travaille actuellement; mais ils ont embrassé les voyes les plus propres à convaincre nos ennemis, combien ils sont fermement déterminés à maintenir leur propre indépendance & à soutenir les intérêts de la Cause-Commune. J'ai la satisfaction particulière de vous annoncer, que l'union entre la Grande Bretagne & cette République, si nécessaire aux deux Nations, n'a jamais été plus intime, ni mieux affermie qu'elle l'est présentement.

Les succès signalés, dont ma Flotte, par la bénédiction divine, a déjà été favorisée, ont détruit heureusement plusieurs des pernicioeux projets de nos ennemis, & porté un rude échec à leurs forces navales, aussi bien qu'à leur commerce; ce qui doit être un moyen des plus efficaces de les réduire à la raison. Je n'ai point d'objet plus à cœur que celui-là, & le seul but de mes mesures est de mettre fin aux calamités de la guerre, par une paix solide & honorable.

Messieurs de la Chambre des Communes.

JE dois reconnoître d'une façon particulière, le zèle & l'attention que vous avez apportés à la levée des subsides nécessaires pour le service de l'année courante. Votre empressement à suppléer au déficit que les fonds de la liste civile ont souffert par les conséquences inévitables de la guerre, est une nouvelle marque du dévoïement & de l'affection que j'ai toujours éprouvés de votre part. Avoir effectué pareille chose d'abord après la suppression d'une rébellion dénaturée & dispendieuse, & sous le poids du fardeau de la guerre, c'est une considération qui doit porter jusqu'au plus haut point, l'impression du crédit & de la puissance de cette Nation, & qui doit assurer à la Couronne de la Grande-Bretagne,

gouverneuse assistance, je me suis trouvé en état de détruire & d'anéantir le projet le plus audacieux qui ait jamais été formé pour renverser la présente Constitution; & je me suis vu pareillement en état de fournir à nos anciens & naturels Alliés, le secours dont ils avoient besoin, & qui a déjà fait échoïer plusieurs des vûes ambitieuses, dans lesquelles nos ennemis avoient commencé la guerre. Le mérite extraordinaire que s'est acquis par là ce Parlement, & dont je conserverai toujours un souvenir reconnoissant, doit rendre sa mémoire bien chere à la postérité. Des témoignages aussi éclatans du dévouement & de l'affection de mes fideles Sujets, me donnent la plus parfaite confiance à me reposer sur eux, & ils ne me laissent aucun doute, que je ne reçoive de nouvelles preuves de leurs bonnes dispositions dans le choix qu'ils feront de leurs représentans.

Je n'ai rien de si fortement à cœur que la conservation des droits civils & spirituels de mon peuple, & que le maintien de la véritable grandeur & de la prospérité de cette Nation. Ce sont des principes dont je ne m'écarterai jamais, & auxquels tout véritable Breton doit consourir. Faites-le connoître par vôtre conduite dans la conjoncture présente. Et que ni procédés artificieux, ni fausses suggestions n'ayent le pouvoir d'interrompre ou d'affoiblir cette confiance, cette harmonie, qui subsistent entre moi & mon peuple, laquelle a été & sera toujours une source d'heureux effets.

II. Avant de prononcer ce discours, le Roi avoit donné son consentement à divers Bills tant publics que particuliers, & entre autres, à un pardon général pour tous ceux qui ont été impliqués dans la dernière rébellion, dont néanmoins

moins 59. qu'on nomme, soit exclus. Elles doivent être transportées partie dans les colonies d'*Amérique*, & le reste condamné à d'autres peines, les Srs. Jean Gordon de Clenbuck, Donald Chiffelham, Jacques Drummond, Jacques Davidfon, Robert Bruce & Pierre Pattison, de même qu'un grand nombre d'autres, sont du nombre de ceux qui ont été remis en liberté. Et par un des Bills qui a eu la sanction Royale, le Parlement a accordé au Roi un million de livres sterling à prendre du fonds d'amortissement, pour employer cette somme aux dépenses de l'année courante, outre cinq cens mille mêmes livres qu'elle est autorisée à lever par des Billees sur l'Echiquier.

III. Le 10. du même mois de Juin le Contre-Amiral Warren qui a été avec le Vice-Amiral Anson du combat naval du 14. Mai, reçut dans le Cabinet du Roi, les marques de l'Ordre du Bain. Il partit ensuite pour *Portsmouth*, où il arbora le 12. son Pavillon sur le Vaisseau de guerre le *St. Georges*. Le 14. il remit à la voile de *Spithead* pour *Ste. Helene*, & passa le 17. à la hauteur de *Plymouth*, avec seize Vaisseaux de guerre, dirigeant sa route au *Sud-Est*, & ayant le vent dans cette direction. Sa destination avoit pour objet de couper le retour à la flotte marchande Française qui revenoit de *St. Domingue* & de la *Martinique*, & qui étoit attenduë dans les Ports de France. Mais il n'y a eu d'autres prises faites de cette Flotte que celle d'un Vaisseau de vingt canons, qui avoit pris les devans pour annoncer en France la prochaine arrivée des autres. Le Vaisseau de guerre le *Kent* s'en est emparé à la hauteur du Cap *Ortugal*. Elle n'étoit cependant escortée que par trois Vaisseaux

de guerre qui faisoient route avec elle pour le Cap François. Le Chef d'Escadre Dent informé du tout, se présenta à attaquer cette escorte à la hauteur du Cap *St. Nicolas*, & eut avec elle un combat très-vif, qui dura près de quatre heures. Il n'avoit lui-même que trois Vaisseaux, savoir, le *Lenox* de 70. canons, le *Plymouth* & le *Worcester*, chacun de 60. Les trois Vaisseaux de guerre François, commandés par Mr. de la Mothe, étoient supérieurs en force & en équipage à ceux de Mr. Dent. Ceux-ci ayant été fort mal-traités dans leurs agrès & dans leurs matures, se trouverent hors d'état de poursuivre la Flotte Française, laquelle continuant sa route vers le Cap François, afin de s'y joindre à un autre convoi destiné pareillement pour la France, la plûpart y a gagné les Ports. Mais on a les listes de beaucoup de nouvelles prises Françaises, dont quelques-unes appartenoient encore à l'Escadre de Mr. de la Jonquiere.

L'argent déposé à la Banque de *Londres*, provenant du butin fait sur les Vaisseaux de cette Escadre, a été transporté à la *Tour*, où l'on en frappe des espèces marquées au nom de *Fini-sterre*, le combat dont elles viennent, ayant été donné à la hauteur du Cap de ce nom. L'Amiral Anson qui en a remporté l'avantage, ainsi qu'on l'a rapporté le mois dernier, a été revêtu par le Roi en cette considération, de la dignité de Baron de la Grande-Bretagne, sous le titre de Lord Anson, Baron de Soberton dans le Comté de *Southampton*.

IV. Miord Sandwich revenu à *Londres*, où il a fait rapport au Roi des conférences infructueuses de *Breda*, ne doit retourner à *La Haye*, qu'après que les Cours alliées se seront concertées

cettées par rapport à la tenuë du Congrès de paix.

Les Lettres de la *Jamaïque* du 21. Avril donnent & confirment l'avis du tremblement de terre, qui a renversé la plus grande partie de la Ville de *Lima* dans le *Perou*.

A R T I C L E I I I.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ESPAGNE & en FRANCE, depuis le mois dernier.

I. **E**spagne. La destruction de *Lima*, ou du moins de la plus grande partie de cette riche & magnifique Capitale du *Perou*, est confirmée. La Cour en a fait insérer une relation dans les nouvelles qui se publient à *Madrid*: Elle porte « que *Lima* a été renversée par un trem-
» blement de terre le 28. Octobre dernier à dix
» heures & demie du soir; qu'il n'y est resté
» que très peu des Eglises, des Couvents, des
» Colléges, des Pa'ais & autres Edifices publics &
» particuliers qui y étoient: Que la plupart des tré-
» fors de cette grande Ville ont été ensevelis sous
» ses ruines, de même que des habitans sous celles
» de leurs maisons: Que la Ville & le Port du
» *Collado*, à deux lieues de *Lima*, ont été abimés,
» dans le même-tems, dans une Mer souterr-
» raine: Que treize de dix-sept Vaisseaux qui
» étoient dans ce Port, ont été engloutis par les
» flots, & les quatre autres jettés au loin dans
» les terres: Et qu'on fait monter à près de
» huit mille le nombre des habitans péris dans
» ce tremblement de terre, & à trois cens mil-
» lions de piastres le dommage qu'il a causé. »

II. Ce terrible desastre arrivé à *Lima* cause à

la Cour une très-grande consternation. Elle n'est pas moindre parmi les Négocians, pour le préjudice considérable que le commerce en souffre. Cependant, & quoiqu'un tel événement doive influencer sur l'état des finances, la Cour n'en continuë pas moins à remettre en *Italie* les sommes destinées pour le payement de l'Armée de l'Infant Don Philippe, qu'elle veut porter à trente mille hommes effectifs; toutes les troupes qu'on a levées dans le Royaume, sont en marche à cet effet. Quatre Bataillons des Gardes Espagnoles & Wallones viennent encore de s'y rendre. Et le Roi a fait savoir à Sa Maj. Sicilienne, que pour donner la vigueur nécessaire aux opérations en *Italie*, il convenoit que ce Prince fit marcher sans délai, un Corps de 17. à 18. mille hommes de ses troupes, afin de s'y joindre avec celles d'Espagne & de France.

III. Le Roi vient de fixer à huit le nombre des Gentilshommes qui seront désormais auprès de sa personne. Il a disposé de ces places en faveur du Marquis de Coria, fils unique du Duc d'Huescar; du Comte d'Ablita, fils du Duc de Soto-Mayor, Ambassadeur de Sa Maj. en Portugal; de Don Joseph de Caravajal de Lancastré, principal Ministre; du Marquis d'Hariza; du Duc d'Offone; du Marquis de Cogolludo, fils aîné du Duc de Medina-Celi; du Marquis de Tabara, Duc de l'Infantado; & du Marquis de Fernandina, fils aîné du Marquis de Villafranca.

Tout se dispose pour l'exécution des grands projets de Don Joseph de Caravajal, qui compte rendre le *Guadalquivir* navigable depuis *Cordoue* jusqu'à *Cadix*, de même que le *Tage* depuis *Aranjuez* jusqu'à *Lisbonne*, outre le lit dont on a parlé & dans lequel doivent passer les eaux du *Douze*.

FRANCE.

FRANCE.

I. S Uivant un projet concerté entre cette Cour & celle de *Madrid*, on forme un Corps de troupes dans le *Dauphiné*, pour tâcher de pénétrer de ce côté-là en *Piémont*, & on le compose en partie de troupes Françaises, & en partie de troupes Espagnoles qui sont en *Savoie*. Car le Maréchal de Belleisle, qui, comme on l'a dit, a passé le *Var* avec toute l'Armée qu'il commande, marche le long de la côte pour gagner l'Etat de *Genes*. Il a pris par *San Remo*, & comptoit d'arriver, dans les premiers jours de Juillet à *Final*. L'Armée de l'Infant Don Philippe l'a suivi dans le Comté de *Nice*, ayant aussi passé le *Var* peu de jours après la sienne. Elle a trouvé *Villefranche*, *Montalban* & *Vintimille* abandonnés, excepté les Châteaux de ces trois Places qui ont soutenu l'attaque, après laquelle les Garnisons *Piémontoises* qui y étoient, se sont rendues prisonnières, étant trop foibles pour faire une plus longue résistance. Les troupes Autrichiennes & *Piémontoises* s'en étoient retirées comme elles avoient fait de *Nice*, à l'approche du Maréchal. Le 7. Juin l'Infant accompagné du Duc de Modene, s'est rendu à *Nice*, d'où il envoie ses ordres pour exécuter de concert avec l'Armée du Roi, la suite des opérations en *Italie*; la libre navigation des côtes de *Provence* vers l'Etat de *Genes* y donne de la facilité, en ce qu'elle est rétablie depuis que les troupes de Sa Maj. se sont remises en possession des Isles de *Sainte Marguerite* & de *Saint Honorat*, ainsi que du Port de *Villefranche*. Les autres nouvelles relatives à l'Armée du Roi, commandée par le Maréchal de Belleisle, se trouveront rapportées dans l'article d'*Italie*.

II. Le 27. Juin Madame la Dauphine fit son entrée dans *Paris*, au bruit du canon de la Ville, de celui de la Bastille & de celui de l'Hôtel des Invalides. Cette Princesse alla entendre la Messe dans l'Eglise Métropolitaine. Elle y fut reçûe par l'Archevêque de *Paris* revêtu de ses habits Pontificaux, & à la tête de ses Chanoines en chapes. Elle alla ensuite à l'Eglise de Sainte Genevieve, où elle fit sa priere. Après quoi elle vint dîner au Palais des Thuilleries. Vers le soir Madame la Dauphine retourna à *Versailles*, & fut saluée encore à son départ par plusieurs décharges d'artillerie.

III. Tous les jours il arrive à *Versailles* des Courtiers du Roi & de son Armée, apportant entre-autres choses, le détail des opérations qui se font dans les *Pays-Bas*. Il en est venu un autre de *Stockholm*, avec avis que le Chevalier de Lanmarye, frere du Marquis de ce nom qui est Ambassadeur du Roi en *Suede*, en étoit parti & portoit à Sa Maj. le Traité de subsîde renouvelé entre les deux Cours : Que ce renouvellement s'est fait sur le même pied du Traité de 1738, savoir, pour dix ans, & à raison de 900. mille livres qu'on continuera à payer à la *Suede* par an : Que les Rois de *Suede* & de *Prusse* sont convenus d'inviter le Roi à accéder comme Partie contractante au Traité d'alliance défensive que ces Princes ont conclu depuis peu, & dont l'objet tend à assûrer le maintien de la paix dans le Nord & dans l'Empire.

IV. Depuis le combat naval du 14. Mai dernier, le Comte de Maurepas, Secrétaire d'Etat de la Marine, a expédié des ordres à *Brest* & à *Rochefort*, d'y armer, avec le plus de diligence qu'il seroit possible, dix Vaisseaux de guerre du premier rang. La Cour n'a fait publier que sur la

fin de Juin la relation de ce combat. Elle a voulu auparavant en recueillir les circonstances. Comme nous les avons marquées le mois passé du côté de la Flotte Angloise qui en a remporté l'avantage, il convient d'en faire autant du côté de la Flotte Françoisse qui en a reçu le désavantage : Les voici dans le détail que la Cour a rendu public.

« Le Marquis de la Jonquiere ayant décou- ce
vert, dès le matin, plusieurs voiles, & ayant ce
reconnu que c'étoient des Vaisseaux ennemis, ce
fit signal aux Navires Marchands de la Flotte, ce
qui étoit sous son escorte, de passer à sa poupe ce
pour se mettre au large, pendant que les Vais- ce
seaux de guerre arrêteroient l'Escadre Angloise. ce
Cette manœuvre fut exécutée lentement par ce
les Navires Marchands. L'Escadre Angloise ce
avançant toujours, le Marquis de la Jonquiere ce
prit le parti de donner ordre à la Flotte, de ce
forcer de voiles avec la Frégate l'*Emeraude*, ce
qu'il détacha pour diriger la route ; & voyant ce
que le combat étoit inévitable, il fit des dis- ce
positions pour se soutenir aussi long-tems qu'il ce
seroit possible contre des forces si supérieures, ce
& pour donner le tems à la Flotte de se sau- ce
ver. Dans cette vûë, & pour n'être pas envi- ce
ronné dès le premier moment par l'Escadre ce
ennemie, forte de seize Vaisseaux de ligne & ce
de plusieurs Frégates, il forma une ligne de ce
neuf Bâtimens, savoir, des Vaisseaux de guerre ce
le *Sérieux* de 66. canons qu'il montoit, l'*In- ce
vincible* de 74, le *Diamant* de 56, & le *Jason* ce
de 50 ; la Frégate *la Gloire* de 46 ; le *Rubis* ce
armé seulement en flûte avec sa seconde batte- ce
rie de 24 canons, & les trois Navires de la ce
Compagnie des Indes, l'*Apollon*, le *Philibert* ce
& la *Thetis*, de trente canons chacun, & il fit ce
tenir ce

20 tenir la ligne pour l'ordre de retraite. Les enn^{is}
 20 nemis qui eurent bientôt reconnu la foi-
 20 blesse des Vaisseaux François, se mirent en
 20 état de les attaquer. D'abord l'Amiral Anson
 20 détacha ses meilleurs voiliers, afin d'interrom-
 20 pre leur marche. Les Navires l'*Apollon* & la
 20 *Thetis* furent les premiers atteints, mais tout
 20 de suite dégagés par le Vaisseau l'*Invincible*.
 20 Ce Vaisseau fut alors attaqué lui-même, ainsi
 20 que le *Sérieux*, la *Gloire* & les autres Vaisseaux.
 20 Le combat devint général, & chacun des Vais-
 20 seaux François se trouva exposé au feu de plu-
 20 sieurs Vaisseaux Anglois. Ce fut principale-
 20 ment contre le *Sérieux* que les ennemis réunis-
 20 rent leurs plus grands efforts. Il eut affaire à
 20 trois, quatre & cinq de leurs Vaisseaux à la
 20 fois, & quoi qu'il se trouvât accablé par le
 20 nombre & par la supériorité des forces de ces
 20 Vaisseaux, ce ne fut qu'après trois heures de
 20 la résistance la plus vive, qu'il amena, ayant
 20 perdu sa mâture, ses agrès & la plus grande
 20 partie de son équipage, & se trouvant en un
 20 si mauvais état, qu'ayant été mis sur le côté
 20 par un élan, il ne fut plus possible de le ma-
 20 nœuvrier, & que l'eau étant entrée par les sa-
 20 bords, plusieurs Canonniers de la première
 20 batterie se noyèrent dans l'entrepont. La Fré-
 20 gate la *Gloire*, dont le Commandant qui étoit
 20 Mr. de Saliez, Lieutenant de Vaisseau avoit été
 20 tué, amena aussi en même-tems, étant tota-
 20 lement deseparée, & ayant perdu la moitié
 20 de son équipage. Le Vaisseau l'*Invincible*, com-
 20 mandé par Mr. de St. Georges, Capitaine de
 20 la Compagnie des Indes, soutint encore le
 20 combat pendant une heure contre plusieurs
 20 Vaisseaux, du nombre desquels étoient le *Prince*

Georges de 90 canons, monté par l'Amiral Anson, & le *Devonshire* de 80, que commandoit le Contre-Amiral Warren, & il ne se rendit qu'après que son grand mât eût été coupé à six pieds au-dessus du Gaillard, & ayant six pieds d'eau dans sa calle. Le *Jafon* & le *Rubis*, aux ordres de Mrs. Beccard & Macarti, furent pris tout de suite, également desarmés, ainsi que les Navires l'*Apollon*, le *Philibert* & la *Thetis*. Mr. Hocquart, Capitaine de Vaisseau, commandant le *Diamant*, se rendit le dernier à huit heures du soir, ayant été entièrement rasé & étant dans un si mauvais état que les Amiraux Anglois mirent en délibération de l'abandonner. A l'égard de la Flotte marchande que le Marquis de la Jonquiere avoit mise sous l'escorte particulière de la Frégate l'*Emeraude*, la longue défense des Vaisseaux de guerre lui a donné le tems de continuer sa route, & les Vaisseaux que l'Amiral Anson avoit envoyés à sa poursuite après le combat, n'en ont enlevé que deux petits Bâtimens, dont l'un a été repris par un Corsaire François. »

Mr. de la Jonquiere, qui est rétabli de sa blessure est revenu en France, sur sa parole d'honneur, avec d'autres Officiers de l'Escadre qu'il a commandée.

A R T I C L E IV.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ALLEMAGNE, depuis le mois dernier.

I. **V**ienne. Des prétentions que la Cour de *Dresde* a formées contre celle-ci, dans le tems que leurs troupes agissoient de concert contre les Prussiens, subsistent encore. La première persiste à vouloir un dédommagement du séjour des troupes de l'Impératrice-Reine sur le territoire de Saxe, & de certains droits territo-

riaux

riaux sur les districts limitrophes avec les Cercles de *Pilsen* & de *Satzer* en Bohême. Mais il a été répondu à ces deux demandes ; sur l'une, « que les troupes Impériales avoient agi en tout de concert avec celles de Saxe, & que par les recherches qui avoient été faites il ne conçoit point que leur séjour dût être taxé à un dommageement aussi considérable que celui que l'on prétendoit. » Et quant au second article, il est dit « que comme Sa Maj. Imp. avoit fait connoître à différentes reprises, qu'elle régleroit à la Paix les prétentions de la Maison Electorale de Saxe sur quelques Cercles limitrophes du Royaume de Bohême, elle se réfère pour le présent à ce qui a été déclaré antérieurement sur ce sujet, vû qu'elle n'a rien de plus à cœur que d'assurer le maintien de la bonne intelligence entre les deux Cours. » Sa Maj. Impériale a même fait renouveler depuis peu ces assurances par le Comte d'Estershasi, son Ministre auprès du Roi de Pologne. Et si ce Ministre a reçu ordre de partir de *Dresde* sans s'être expliqué avec les Ministres Saxons, ce n'est qu'à cause d'une difficulté de cérémonial avec le Marquis des Issarts, Ambassadeur de France, qui, en qualité d'Ambassadeur de Famille, ne vouloit point céder le pas au Comte d'Estershasi, quoique celui-ci fût revêtu du caractère d'Ambassadeur Extraordinaire de Leurs Majestés Impériales.

II. La Cour est toujours également occupée des grands objets que la conjoncture des tems & des affaires lui présentent, par rapport à la guerre à continuer avec ses Alliés, jusqu'à ce que par la voye des armes vigoureusement employée, on ait aplani les principaux obstacles à la paix. Et si les nouvelles qu'on reçoit d'*Italie*

& des *Pays-Bas* , où les Armées agissent , ne peuvent encore rien donner qui tende efficacement à cet événement , on prétend néanmoins qu'il y a des ouvertures faites , d'où l'on auroit quelque chose à s'en promettre.

Quoiqu'il en soit , & sur une proposition qui a été faite de transplacer dans l'Empire les conférences qui ont été tenuës infructueusement à *Breda* , l'Impératrice-Reine a chargé ses Ministres de déclarer , qu'Elle se conformera toujours avec plaisir aux sentimens de ses Alliés , dans tout ce qui sera relatif aux négociations de paix ; mais que l'expérience du passé ayant fait connoître le peu de fruit qu'il y avoit à se promettre du renouïement des conférences de paix , aussi long-tems que la force n'aura pas tranché le nœud des plus grandes difficultés , elle s'est résoluë de ne rien négliger pour que ses Armées soient constamment dans un état à y faire incliner les choses. Rien de ce qui auroit pû y apporter quelque empêchement du côté de la Hongrie , n'est à craindre : au contraire , l'on peut continuer à puiser dans cette source qui donne aux Armées de Sa Majesté une consistance qui jusqu'ici n'étoit qu'imparfaitement connuë ; & on le peut d'autant plus , qu'on a l'agréable nouvelle que le Traité de paix conclu à *Belgrade* en 1741. entre le feu Empereur Charles VI. de glorieuse mémoire & le Grand Seigneur , est renouvelé entre l'Impératrice-Reine & Sa Hauteffe ; même que la Porte , pour donner des marques encore plus convaincantes de ses bonnes intentions , a souscrit à un Traité de commerce & de navigation avec l'Empereur , pour le Grand Duché de *Toscane* , dans lequel Sa Maj. Imp. par un effet de sa bonté & de son attention pour le commerce

commerce des Villes Impériales anléatiques , a seu faire comprendre les Villes de *Hambourg* & de *Lubec*.

Un Courier dépêché de *Constantinople* par Mr. de Penckler , Ministre à la Porte , est venu à *Vienne* chargé de cette nouvelle. Ainsi l'on peut regarder la paix entre la Cour Impériale & la Porte Ottomane comme solidement affermie , & d'une maniere qui ne laisse aucun doute sur la continuation de la bonne intelligence mutuelle.

III. De bons arrangemens que l'Empereur a faits dans les finances de l'Etat en différentes occasions , ont déterminé l'Impératrice-Reine à prier ce Monarque de continuer ses soins à cet égard , afin que l'on puisse prendre les mesures les plus propres pour remettre les finances sur un bon pied : Ce qui ayant été fait quant à la régie des revenus publics dans les Pays Hérititaires , après une liste remise des Officiers , Commis , Receveurs & autres personnes employées à cette régie , Sa Majesté Imp. a reconnu que leur nombre montoit à près de 60. mille , & qu'en le réduisant au nécessaire par la suppression d'un tiers , la Chambre des finances profiteroit par an de plusieurs millions , que l'on pourroit employer plus utilement aux besoins des Armées. L'Impératrice à qui cet arrangement a été communiqué , en a témoigné sa parfaite satisfaction , & a donné ordre de le mettre en exécution le plutôt qu'il seroit possible.

IV. Une résolution a été prise par l'Impératrice , à l'égard des capitaux des sujets de la République de *Genes* , qui sont déposés dans la Banque de *Vienne* , de déclarer , par un Acte public ,
 « que s'il se trouve des personnes qui ayent
 » quelque prétention ou hypothèque à la charge
 » de ces capitaux , Sa Maj. leur accorde trois

mois de tems pour faire valoir leurs droits. La somme entiere monte à un million quatre cents vingt-trois mille trois cents quarante-sept florins , outre les arrérages & les intérêts , qui sont encore un objet de cinq à six cents mille florins : Et le tems prescrite pour les répéter étant expiré , on procédera à la saisie & confiscation de cet argent , comme il a été procédé à la confiscation de tous les biens que les Genoïs possédoient dans les Etats héréditaires.

V. Le 25. Juin au soir il fit à *Vienne* un orage des plus violens , pendant lequel le tonnerre tomba sur la maison Professe des Jésuïstes. Le feu y ayant pris , se communiqua ensuite au Collège , d'où il gagna l'Eglise & la Tour qui la domine. L'embrasement fut si vif , que presque tout l'édifice a été réduit en cendres. Les flammes ayant gagné la Bibliothéque , une des mieux choisies & des plus curieuses de l'Europe , la plus grande partie en a été consumée. Pendant que les flammes dévoroiént le Bâtiment , la Tour , dont la charpente étoit déjà détruite par le feu , se renversa avec un grand bruit dans le beau jardin de la Maison , qu'elle couvrit de décombres. Plusieurs personnes ont été tuées ou blessées par cet accident ; & dans les flammes de la Tour est péri un Novice. A peine eut-on reçu à *Schônbrunn* , où étoit la Cour , la première nouvelle de cet incendie , que l'Empereur & le Sérénissime Prince Charles de Lorraine monterent à cheval , & se rendirent à *Vienne* , afin que leur présence encourageât d'autant plus à en arrêter les suites. Le dommage causé par cet accident est estimé à une très-considérable somme.

VI. Le Sérénissime Prince Charles est déclaré , à la demande des Etats de *Hongrie* , premier Palatin ,

latin, ou Viceroy pour l'Impératrice-Reine dans ce Royaume. Et Sa Maj. a rétabli en faveur du Felt-Maréchal Comte de Traun, le Gouvernement de Transilvanie, qu'elle lui a conféré, & qui avoit été supprimé lorsque le Prince de Lobkowitz fut établi Général Commandant en Bohême.

VII. Les Lignes-Grises, par affection envers l'Impératrice, s'étant offertes de lever un Régiment pour son service, deux Députés de ces Lignes sont arrivés à *Vienne*, chargés d'en régler les conditions. Ce Régiment sera composé de 1500. hom. & envoyé ensuite où la Cour le jugera de besoin. Elle vient de recevoir avis que le nouveau Corps de troupes de Hesse, qui est entré au service des Etats Généraux des Provinces-Unies, celui négocié auprès de l'Evêque & Prince de Wirtzbourg & de Bamberg, & d'autres troupes, sont arrivées à l'Armée des Hauts Alliés dans les Pays-Bas, quelques jours après une action sanglante qui s'est donnée près de *Maëstrecht*, & dont nous donnerons des relations en son lieu.

VIII. *Ulm*. Après les Mémoires que nous avons donnés le mois passé pour & contre l'accession du Cercle de *Souabe* au projet d'association des Cercles antérieurs de l'Empire, la Diette assemblée en cette Ville, a pris une résolution, qui porte entre autres, « Que les Etats du Cer-
 » cle de *Souabe* reconnoissent, de plus en plus,
 » avec gratitude, l'attention de l'Empereur pour
 » le bien public & la sûreté de l'Empire : Qu'ils
 » n'ont rien de plus à cœur que d'y concourir
 » de leur côté efficacement : Qu'ils croient ne
 » pouvoir suivre de route plus sûre à cet égard,
 » que celle que leur prescrit le résultat de leur
 » assemblée antérieure, conforme à ce qui a été
 » arrêté

arrêté par la Diète générale de l'Empire; savoir, que dans les mesures à prendre, on éviteroit ce qui pourroit causer de l'offense à qui que ce fût, ou engager l'Empire dans une guerre: Qu'ainsi le Cercle de *Souabe* demeureroit attaché aux mêmes principes, sans altérer en rien la résolution où il est d'ailleurs, de prêter toute sorte de secours dans les occasions où l'Empire se trouveroit attaqué par quelque invasion ennemie. Mais qu'heureusement toutes craintes sur ce sujet paroissent dissipées par les assurances solennelles qui ont été faites, que la neutralité de l'Empire en général, & celle du Cercle de *Souabe* en particulier, seroient constamment respectées &c. »

Voilà ce qui se présente sur cette matière. La Diète de *Ratisbonne* ne nous montre rien de ceci qu'une Lettre qui lui a été adressée par le Prince Maximilien de Hesse-Cassel, sur la Charge de Felt-Maréchal des Armées de l'Empire vacante par la mort du Prince d'Anhalt-Deffau. Le Prince Maximilien de Hesse la sollicite, & il y a beaucoup d'apparence qu'il l'obtiendra, par la manière dont sa Lettre a été reçue à l'Assemblée.

IX. *Saxe. Dresde.* On parle d'une Convention ou Traité d'amitié entre cette Cour & celle de Prusse. Mr. de Klinggraff, Ministre de Sa Majesté Prussienne, qui étoit allé faire un tour à *Berlin*, a, depuis son retour, des conférences avec ceux du Roi sur cette matière & sur d'autres qui ont fait le sujet de son voyage à sa Cour.

Le 10. Juin le Baron de Wetzelsbach, Ministre Plénipotentiaire de l'Electeur de Bavière, étant revêtu du caractère d'Ambassadeur Extraordinaire, se rendit en cérémonie au Palais, où il

fit à L. M. la demande solennelle de la Princesse Marie-Anne en mariage pour Son Alt. Electorale. Le soir ce Ministre donna une belle fête dans le jardin Turc, l'un des jardins du Roi, & tout y annonçoit une magnificence Royale. La Princesse Marie-Antoinette de Baviere fiancée avec le Prince Royal & Electoral, & dont le mariage par procuration avoit été béni le 13. à *Munich*, par le Cardinal Prince Evêque de Liège, fit le 23. au matin son entrée dans *Dresde* avec toute la pompe imaginable. Le Nonce du Pape fit ensuite la cérémonie de la bénédiction, ce qui a été suivi d'un repas royal, le soir d'illuminations, le lendemain de fêtes publiques, & les jours suivans de toutes sortes de réjouissances. Ce double mariage a été précédé des actes de renonciation ordinaires.

X. *Prusse*. Jusqu'ici il ne paroît rien des négociations qu'on prétend être sur le tapis entre cette Cour, celle de *Londres* & d'autres engagées dans la présente guerre; ainsi l'on doit suspendre son jugement tant sur ce qu'on a publié d'un Corps de troupes qui seroit demandé au Roi, que sur d'autres points concernant la conjoncture des affaires générales. Sa Maj. ne paroît s'occuper que d'y garder une neutralité parfaite, en même-tems qu'elle tient régulièrement ses forces dans un état complet. Dans le cours du mois de Juin elle a fait la revûe de celles qui sont dans le Duché de *Magdebourg*.

Sa Maj. ayant accordé aux Familles Protestantes du Duché de *Deux-Ponts* qui voudroient s'établir dans ses Etats, des avantages & des franchises considérables, il en est arrivé nombre à *Berlin* sur la fin de Juin & le commencement de Juillet, qui sont reparties depuis pour se tendre
dans

des Princes &c. Août 1747. 117
dans les établissemens qui leur ont été indiqués,

A R T I C L E V.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable au
N O R D , depuis le mois dernier.*

I. **L** Es Etats du Nord n'offrant rien à être rapporté ce mois-ci d'une façon étendue, voici succinctement ce qui est à en dire.

Suede. Les Ministres du Roi ont fait par au Marquis de *Lanmarie*, Ambassadeur de France, des conditions du Traité d'alliance défensive entre cette Cour & celle de Berlin, dont nous avons annoncé la conclusion le mois dernier, & lui ont témoigné que l'accession des Puissances qui voudroient concourir aux vûes salutaires de ce Traité, seroit infiniment agréable aux deux Contractans, & que Sa Maj. Très-Chrétienne, comme amie & ancienne alliée de la *Suede*, étoit comprise dans l'invitation.

Comme le Chevalier de *Lanmarie* est allé faire un voyage auprès du Roi de France, il n'y a nul doute que le concours au Traité en question de ce Monarque, n'en soit un des motifs. On a donné ordre au Comte de *Barck*, Ministre Plénipotentiaire de Sa Maj. Suedoise auprès de l'Impératrice de Russie, d'y donner également part de la signature du même Traité, & d'en faire connoître l'objet, qui se borne à une simple défensive, sans intention de préjudicier à qui que ce puisse être, & sans déroger aux alliances d'amitié avec d'autres Puissances, & particulièrement avec Sa Maj. Imp. Czarienne.

II. Les Etats du Royaume ayant procédé finalement à l'examen de la conduite du Comte de

Tessin, ont donné un acte public, par lequel ils témoignent leur indignation contre les *infâmes* calomnieux qui ont osé attaquer la probité & la réputation de ce Sénateur. Ce sont les propres termes de l'acte, & ce qu'il convenoit de rapporter encore au sujet du Comte de Tessin.

III. Il n'en a pas été agi d'une manière si rude, quant au supplice du Médecin Blackwel, que nous l'annonçâmes le mois passé. Il a été amené le 21. Juin à la Chancellerie Royale, où on lui lût publiquement sa sentence, qui porte
 « que par sa propre confession, & par les pa-
 » piers qu'on a trouvés sur lui, il conste qu'il
 » a agi dans le Royaume en qualité d'espion &
 » d'émissaire, & qu'il a entretenu des corres-
 » pondances très-préjudiciables au bien public :
 » que même il s'étoit émancipé au point d'en-
 » treprendre la réussite d'un projet odieux pour
 » rétablir le despotisme en *Suede* : qu'il s'étoit
 » engagé d'y employer tous les moyens possi-
 » bles, moyennant une récompense de quatorze
 » cens mille florins, au cas que la chose pût
 » être amenée au but pour lequel il travailloit,
 » & qui ne tendoit pas à moins qu'au renver-
 » sement de la succession au Trône, & des loix
 » du Royaume : Qu'ainsi le Docteur Blackwel,
 » par de tels procédés, s'étant rendu coupable
 » de trahison & de crime capital, a été con-
 » damné à être déclaré infâme, à encourir la
 » confiscation de ses biens, & à être décapité. »

RUSSIE. Il en est encore des trente mille hommes destinés à marcher au service de l'Impératrice-Reine de Hongrie & de Bohême, ce qui en étoit le mois passé; savoir, des dispositions pour cette marche: car il demeure arrêté que ce corps de troupes cantonné du côté de la

Courlande,

Courlande, gardera, jusqu'à nouvel ordre les postes qu'il y occupe, quoique le Général Breulach, Ambassadeur de la Cour de *Vienne*, le Comte de Hindford, Ambassadeur du Roi de la Grande-Bretagne, & Mr. de Swart, Résident des Etats-Généraux, ayent reçu au mois de Juin des Couriers dont les dépêches ont également l'emploi de ce corps pour objet, & certaines mesures à prendre entre les Alliées de la Cour de *Vienne*, afin de contrebalancer quelques négociations particulières dans le Nord & dans l'Empire.

Une flotte à l'armement de laquelle on travailloit, est entièrement équipée. Elle consiste en trente, tant Vaisseaux de guerre que Frégates, sans compter les Galeres & autres Bâtimens légers.

ARTICLE VI.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable aux PAYS-BAS, depuis le mois dernier.

Les deux Armées que nous laissons le mois dernier l'une derrière la *Dille*, & l'autre entre la grande & la petite *Nethe*, ont été depuis dans de continuel mouvemens. On doit mettre en récit les principaux, avant de donner celui d'une Bataille assez sanglante, à laquelle ils ont conduit le 2. Juillet, & ce qui l'a suivie.

Les François avoient fait le 18. & le 19. Juin des dispositions par leur gauche, pour tâcher de s'établir sur le *Demer*, & de s'assurer de quelques postes qui les rendissent maîtres de la gauche de cette rivière. Des mouvemens du Comte de Clermont, Prince, avec son corps d'Armée, paroiss-

tant dès-lors dirigés sur *Maëstrecht*, il se rendit par-delà *Tirlemont*, où il distribua des troupes dans les postes qu'y avoit occupés le Corps qui est aux ordres du Comte d'Etrées, & lequel est composé de quatre Bataillons de Grenadiers Royaux, de deux Brigades de Cavalerie, de quatre Régimens de Hussars, & des Régimens de Grains & de la Moliere. Et ce dernier corps s'approchoit de la *Meuse*, pour s'y poster de maniere à pouvoir couper aux Alliés la communication avec *Maëstrecht*. Il se plaça à *Tongres*. C'étoit d'ailleurs ce qui tendoit à favoriser la marche du Comte de Clermont. *Haalem*, *Herck* & *Hasselt* sur le *Demer* & l'Abbaye de *Rosendahl* étoient déjà occupés par les François : ils s'en emparerent le 17., mais non sans des combats de la petite guerre, où il demeura toujours quelque monde tué & blessé de part & d'autre.

Sur ces dispositions des François il fut résolu dans l'Armée des Hauts-Alliés, de l'avis unanime du Duc de Cumberland, du Felt-Maréchal Comte de Bathiani, & du Prince de Waldeck, qui la commandent, de marcher en force vers la *Meuse*; & en conséquence l'Armée leva le 24. le camp qu'elle occupoit sur les rives de la *Nethe*, dirigea sa marche sur le *Vieux-Demer*, gagna les hauteurs de *Bilsen*, & prit une position propre à secourir *Maëstrecht*. On avoit auparavant expédié des ordres aux troupes qui étoient encore attendues d'*Allemagne*, pour prendre leur route par la droite de la *Meuse*, sur *Maseyk* & *Stochem*, pour être à portée de jeter de ce côté-là du renfort dans la Ville de *Maëstrecht*. Et l'on avoit aussi garni suffisamment les postes de

la droite de l'Armée, & en particulier celui de *Herrenthals*.

Cette nouvelle position, en s'approchant de *Maëstrecht*, assuroit en même-tems la jonction de tous les corps de troupes qui étoient en marche pour renforcer l'Armée des Hauts-Alliés. Celui de Bavaurois du Prince de Saxe-Hildbourghausen avoit été laissé en avant sur la droite, pour demeurer à portée de protéger la Battonnie de *Breda* contre les incursions des partis ennemis. & ces mesures ont réussi pour faire abandonner aux François le dessein qu'ils avoient formé contre *Maëstrecht*, comme on va le remarquer.

Le Comte d'Etrées, depuis qu'il étoit arrivé avec son corps de troupes à *Tongres*, avoit fait filer des détachemens sur la gauche du *Sar*, pour occuper de ce côté-là les principaux postes des environs de *Maëstrecht* : & l'Armée des Alliés qui s'étoit mise en marche le 24. & vint le lendemain camper à *Dieft*, fit tout de son côté pour une diversion. Le Prince Louis de Brunswick-Wolffembuttel, fut détaché à cet effet avec un gros corps d'Infanterie & de Cavalerie. Il passa le *Demer* le 25. au soir, & tomba sur le poste de *Herck*, occupé par le corps de troupes du Comte de St. Germain, lequel fut obligé de s'en retirer. Le Prince de Brunswick marcha immédiatement sur *Bilsen*, à dessein de rétablir la libre communication avec *Maëstrecht*. Ce mouvement imprévu jeta une telle allarme dans les postes occupés par le Comte d'Etrées, que le corps de ce Général abandonna précipitamment les environs de *Maëstrecht*, la nuit du 25. au 26. en se repliant sur *Tongres* ; de sorte que le lendemain au matin, il n'en restoit plus rien dans le voisinage de la Place. Des retranchemens que
les

François avoient déjà commencé d'élever, furent abandonnés en même-tems ; & leur arriere-garde ayant été pourfuiwie & atteinte par un corps de Cavalerie Impériale, elle a été entamée avec perte. Les Grassins, les Morlieres & deux Bataillons de Grenadiers Royaux, y ont été entre-autres vigoureusement chargés. Et ainsi fut dégagée la Ville de *Maëstrecht*, du corps du Comte de Clermont, Prince, & de celui du Comte d'Etrées.

Le Roi de France qui étoit parti le 22. au matin de *Bruxelles*, pour se rendre à son Armée, prit ce jour-là son quartier à l'Abbaye du *Parc* près de *Louvain*. Le Maréchal de Saxe mit en même-tems-tems le sien à *Louvain*, où tous les Bureaux ont aussi été établis. Et toutes les dispositions de l'Armée paroïssent se diriger dès-lors à soutenir l'entreprise du Comte de Clermont sur *Maëstrecht*. Mais cette entreprise ayant manqué (ou ayant réussie si elle n'a eu pour but que de tirer l'Armée-Alliée de sa précédente position) il s'est fait d'autres directions qui ont porté au rude combat, dont on a le narré à faire. L'Armée Françoisse s'étant munie à ce dessein, de pain pour six jours, & ayant laissé les gros bagages en arriere, marcha le 29. sur *Tirlemont*. Le Roi partit le même jour de l'Abbaye du *Parc*, & fut coucher à celle d'*Elissem*, près de cette dernière Ville. Le Comte de Lôwendahl, avec son corps de troupes composé de 32. Bataillons & d'un même nombre d'Escadrons, dont quelques-uns furent tirés d'*Anvers*, arriva le 30. près de *Louvain*. Le premier Juillet il se remit en marche pour joindre la grande Armée à *Tongres*, suivant les ordres qu'il en avoit reçus.

Les

Les mouvemens du côté de l'Armée des Alliés avoient porté jusques-là au passage du *Demer*. Elle s'avança à cet effet le 29. à *Herkenrooy*. Ce que le Prince de Brunswich & le Général Baroniai avoient pratiqué le 25. & le 26. ayant répondu au but que le Duc de Cumberland & les Felt-Maréchaux de Bathiani & de Waldeck s'étoient promis, & qui étoit d'obliger les François à se retirer des environs de *Maëstrecht*, on a fait avancer de ce côté-là un gros corps de troupes irrégulieres, pour maintenir la communication avec cette Place. Le corps du Prince de Saxe-Hildbourghausen qui étoit demeuré en avant sur la droite, avoit de son côté disposé ses troupes de maniere, qu'elles s'étendoient depuis *Sundert* jusqu'à *Hoogstraten*. Le Lieutenant-Général Philibert, & le Général-Major de Montigny étoient aussi en avant de ce côté-là, avec seize Escadrons. Le Général-Major Kalnocki, avec son corps de Hussars, occupoit les postes de la droite du *Demer*, près de *Diest*. Enfin le corps de troupes Impériales avoit déjà formé l'aîle droite de l'Armée, les troupes Hollandoises le centre, & la gauche avoit été formée par les Anglois, les Hannoveriens & les Hessois. Et le tout faisoit un nombre au moins de 80. mille combattans, non compris le corps du Prince de Saxe-Hildbourghausen. Toute cette Armée a passé le *Demer* le 30. & tout commença dès-lors à se disposer pour une Bataille, par l'envoi des gros bagages dans les fortifications de la Ville de *Maëstrecht*, & parce que les François tenoient ferme du côté de *Tongres*.

L'Armée Alliée s'étendit après son passage du *Demer*, sur la gauche de cette riviere, depuis
Bilsen

Bilsen jusqu'à *Wittighem* & *Rosmalen*. A ces deux derniers Villages se terminoit l'aîle gauche. Les François dont l'aîle droite postée à *Tongres*, avoit été considérablement renforcée, se mirent en mouvement le 2. Juillet vers les huit heures du matin en avançant sur l'aîle gauche des Alliés, & l'attaquerent vers les dix heures avec beaucoup d'impétuosité. Le combat s'engagea entre ces deux aîles, & en voici une relation authentique & circonstanciée écrite par le Prince de *Waldeck*, qui commande les troupes des Etats-Généraux des Provinces - Unies.

Bataille à
Herderen.

Lorsque notre Armée fût arrivée le 28. Juin au Camp de *Hasselt*, on résoiut de faire un gros détachement de 18. Bataillons & de vingt Escadrons, sous les ordres du Comte de *Daun*, Général d'Infanterie, lequel devoit passer le *Demer*, ayant devant lui le Général *Baroniai*, avec son corps de troupes légères. Le corps de réserve sous les ordres du Prince *Louïs de Brunswich-Wolffenbuttel*, étoit alors à notre gauche à *Schoenbeck*. Le corps du Comte de *Daun* étoit destiné à faire la tête de l'Armée, & à nous ouvrir le chemin pour pouvoir prendre le Camp de *Borchloon*, par où l'on auroit coupé le Comte de *Clermont* de l'Armée du Maréchal de *Saxe*, s'il étoit resté dans sa même position. Le Comte de *Daun* passa le *Demer* le 29. vers le midi, & le terrain étant fort coupé de l'autre côté de la rivière, il se plaça comme il put à environ une demie lieuë de la Ville de *Hasselt*. Il y eut ce jour-là quelques escarmouches avec les troupes légères de l'ennemi, sur la chaussée qui mène à *Tongres*, mais qui ne furent d'aucune conséquence.

Son Alr. Royale le Duc de *Cumberland*, ainsi que

que Mr. le Feldt-Maréchal Bathiani & moi, nous fortîmes le même jour, pour voir la situation dans laquelle ce corps devoit se poster. Après quoi le Duc, aussi-bien que le Feldt-Maréchal se rendirent chez moi. On y tint une conférence, à laquelle le Général Daun & le Prince de Wolfenbittel assisterent; & après avoir encore examiné le plan de cette opération, il fut résolu que notre Armée marcheroit sur *Lonacken*, & que le Comte de Daun, de même que le Prince de Wolfenbittel, marcheroient pareillement pour se joindre ensemble auprès de *Bilsen* & de la grande Commanderie, afin d'occuper une partie du terrain où nous devions camper. Ce changement fut fait sur des rapports qu'on avoit eus, que le corps du Comte de Clermont avoit été considérablement renforcé, & parce que l'on étoit dans la supposition que toute l'Armée ennemie pouvoit être à portée de rendre cette marche trop difficile.

Le 30. Juin l'Armée campa entre *Lonacken* & *Geneke*. Le Comte de Daun avec le Prince de Wolfenbittel, prirent les postes comme il avoit été résolu, sans aucune opposition de la part de l'ennemi. Je fus ce jour-là reconnoître le terrain où l'on avoit dessein de camper. Je trouvois le corps du Comte de Clermont encore dans la même position derrière *Tongres*, & point de troupes avancées vers nous, si non quelque peu de postes sur les hauteurs qui sont devant cette dernière Ville, & lesquels me paroissoient, pour la plus grande partie, composés de troupes légères. On se rassembla vers le soir chez Son Alt. Royale qui avoit pris son logement à la grande Commanderie du *Vieux-Fonc*, pour y tenir une conférence, dans laquelle il fut résolu que l'Ar-

még

mée marcheroit le lendemain du Camp de *Lonnaken*, dans celui de *Herderen*, pour soutenir les corps avancés du Comte de Daun & du Prince de Wolffenbittel, lesquels devoient se poster en avant, & se rendre maîtres des hauteurs au-dessus de *Tongres*.

Le premier de Juillet on apprit, pendant la nuit, que le Maréchal de Saxe étoit arrivé avec l'élite de son Armée à *Tongres*. Je fus encore de grand matin reconnoître la position de l'ennemi. Je ne trouvai alors aucun autre changement dans les postes avancés que j'avois vû occuper la veille, & les hauteurs, que seulement quelques petites troupes qu'on voyoit s'avancer à droite & à gauche. Vers les sept heures du matin, l'ennemi, qui avoit moins de chemin à faire que nous, commença à défiler de la montagne, tirant vers le Village de *Herderen*, dans lequel il prit d'abord poste, & en fit occuper toutes les hauteurs. Peu après on remarqua que toute l'Armée Française étoit en marche pour prendre la même route. Notre Armée fut aussi dès le matin en marche; mais elle arriva lentement, à cause de quelques ponts qui avoient été rompus; de sorte que la tête ne commença à paroître qu'à dix heures du matin. Le corps du Comte de Daun & celui du Prince de Wolffenbittel firent chacun un mouvement pour se mettre en bataille devant le terrain où ils étoient campés, depuis *Bilsen* jusqu'au *Grand-Spaussen*. L'Armée se forma à mesure qu'elle arrivoit sur les hauteurs, & elle s'étendit depuis la grande Commanderie jusqu'à *Vilders*. Nos troupes légères harcelèrent les ennemis pendant leur marche, laquelle fut dirigée de sorte qu'ils arriverent encore le même soir jusqu'au Village de *Montenacken*, défilant toujours
par

par leur droite; ce qu'ils continuèrent toute la nuit. Vers le soir ils s'emparèrent du Village d'*Ackel* & y mirent le feu. Nous nous préparâmes, de notre côté à une affaire, que l'on crut alors devoir inévitablement arriver.

Le 2. Juillet à la pointe du jour, on fut encore reconnoître la position de l'ennemi. Les deux Armées se trouverent vis-à-vis l'une de l'autre. Celle des ennemis étoit postée depuis *Tongres*, passant par *Herderen* & *Polder* jusqu'à *Montenacken*. La notre appuya sa droite à la grande Commanderie. Le corps de réserve fut placé devant *Klein-Spanwen*, & celui du Comte de Daun depuis *Bilsen* jusqu'à la grande Commanderie. On occupa en même-tems les Villages de *Rosmaal*, de *Vlytingen*, de *Lavel* & de *Vilders*, où notre aîle gauche fut appuyée. Entre ces Villages se plaça toute notre Armée sur deux lignes. La Cavalerie Hollandoise en forma une troisième au centre. Le corps du Général *Trips* se posta sur la gauche à *Montenacken*, & celui du Général *Baroniai* devant l'aîle droite. On avoit appris pendant-la nuit, que le Roi de France avoit joint le Maréchal de Saxe, avec le reste de son Armée. On vit son aîle gauche moins garnie qu'elle ne l'étoit la veille. Le centre étoit immobile, & par les divers fonds dont le Pays est rempli dans ces endroits-là, on ne put appercevoir la droite. On remarqua cependant qu'elle se renforçoit toujours par des troupes qu'on voyoit filer de ce côté-là. Vers les huit heures on vit déboucher cette aîle droite sur deux grosses colonnes; dernière *Montenacken*, dirigeant leur marche l'une sur *Vilders* & l'autre sur *Lavel*. Une troisième parut ensuite, marchant vers *Vlytingen*. Comme cela fit juger que l'ennemi seroit les plus grands efforts

foits vers notre gauche, l'on fit revenir du corps de réserve & de celui du Comte de Daun, toutes les troupes que la gauche avoit fournies, lorsqu'on avoit formé ce corps. Mr. le Feldt-Maréchal de Bathiani envoya en même-tems quelque Cavalerie Impériale pour renforcer cette gauche, & je postai de mon côté ma Cavalerie dans un intervalle qui étoit entre les Hessois & les troupes de l'Etat; détachant le Général Martha avec la seconde ligne de cette Cavalerie, pour soutenir la gauche, sur laquelle il paroissoit que le plus grand effort de l'ennemi devoit tomber. Elle commença dès les neuf heures du matin à s'ébranler, & à canonner l'ennemi. Vers les dix heures celui-ci s'approcha du Village de *Lavel*, où il se fit un feu très-vif de mousquetterie & de canon, pendant près de quatre heures. Ce Village occupé par quelques Bataillons Anglois & Hannoveriens, fut pris & repris jusqu'à cinq fois; mais enfin le nombre infiniment supérieur des ennemis prévalut sur la valeur de nos troupes. Le Village de *vilders*, où appuyoit la gauche de notre Cavalerie, & dans lequel on avoit jetté les Pandoures avec quelques Croates, & ensuite durant l'action trois Bataillons Anglois, firent aussi quelque résistance. Pendant l'attaque de ces deux Villages, notre aîle gauche de Cavalerie chargea trois fois celle des ennemis avec quelque succès. Le Général-Major de Cannembourg, qui étoit revenu avec six Escadrons des nôtres du corps du Général Daun, fut de ce nombre, & fit tout son possible pour seconder la charge de la Cavalerie de l'aîle droite. Le Général Trips de son côté, chargea avec les Hussards, & culbuta totalement une colonne de Cavalerie qui s'étoit avancée pour prendre la nôtre en flanc; mais après la prise

prise des deux Villages , les flancs des troupes rangées entre deux le trouvant découverts , elles se retirèrent. Celles de Hesse & quelques Bataillons Hannoveriens , qui occupoient le terrain entre *Lavel* & *Vlytingen* , ayant , en se retirant vers leur gauche , laissé une ouverture , l'ennemi en profita , & y ayant passé avec deux Régimens de Cavalerie , il tomba impétueusement sur la nôtre , & culbuta quelques Escadrons. Ayant ensuite été chargé par ceux qui étoient restés en ordre , & qui le repoussèrent avec beaucoup de vivacité , ces Escadrons essuierent en passant le feu de quelques Bataillons Anglois & Hessois , qui se retiroient , & les deux Régimens François , qui étoient celui de Bellefonds & celui de Royal-Cravattes , furent entièrement défaits. Depuis ce moment , notre aîle gauche se retira vers *Maëstrecht* , & six de nos Escadrons , dont il y en avoit deux de Ginckel , deux de Schack , un des Carabiniers & un de Rechteren-Overissel , firent l'arrière-garde en très-bon ordre. Le corps de bataille où étoit l'Infanterie de l'Etat , & qui , pendant l'action , s'étoit avancé avec le Régiment des Gardes Angloises jusqu'à *Vlytingen* , pour soutenir l'Infanterie Hessoise , se trouva entièrement exposé , & sans Cavalerie pour le protéger. Je fis d'abord former un flanc , & j'envoyai demander de la Cavalerie à l'aîle droite : Mais voyant que l'ennemi ne pouvoit pas avec vivacité ses avantages , je repris ma première position près du Village de *Rosmaal*. M'étant abouché ensuite avec le Maréchal de Bathiani , & ayant vû ensemble que nous étions fort éloignés de la gauche , qui étoit déjà arrivée près de *Maëstrecht* , nous prîmes le parti de nous y retirer aussi. Les dix Bataillons Hollandois , avec l'artillerie , se mirent en marche
vers

vers les quatre heures après-midi. Les Grenadiers & le Régiment de Cornabé formerent en avant une colonne séparée pour protéger & couvrir notre marche. Nous trouvâmes une partie de notre Cavalerie, que le Lieutenant-Général Coenders avoit ralliée en bataille, derrière le Village de *Haize*. Elle laissa passer notre Infanterie, & resta jusqu'à ce que le Maréchal de Bathiani m'eût envoyé quatre Régimens de Cavalerie, sous les ordres du Général Comte de Palfi. Alors ceux-ci ayant pris la place de notre Cavalerie, elle se mit en marche vers *Maëstrecht*. Quoique l'ennemi se fût avancé assez près de nous, & qu'il tâchât de nous ébranler avec son canon, notre retraite se fit fort lentement, & en très-bon ordre.

Les troupes Impériales se retirèrent sur *Lonackem*, & de-là vers *Maëstrecht*. Le corps de réserve du Prince de Brunswich fit l'arrière-garde, qui fut canonnée pendant toute la marche. On compte la perte de toute l'Armée à environ cinq mille hommes. Celle de l'ennemi est beaucoup plus considérable. Nous avons aussi perdu quelques Etendarts & un Drapeau ; mais ceux que nous avons pris sur l'ennemi vont au même nombre au moins de ceux que nous avons perdus. Les Anglois & les Hanovriens ont laissé quelques pièces de canon en arrière, faute de pouvoir les transporter, vû que les chevaux avoient été tués. La perte que les troupes de l'Etat ont faite en particulier, & dont on donne une liste pertinente, ne porte que 493. hommes tués, blessés & perdus, y compris les Officiers, dont il y a des premiers deux Lieutenans-Colonels ; & des seconds & derniers, trois Colonels, un Lieutenant-Colonel, quatre Capitaines & onze

onze Officiers subalternes ; de plus 809. chevaux tués. Et telle est la relation de *Herderen*, donnée par le Prince de *Waldeck*. Il l'a envoyée, sans le moindre changement, aux Etats - Généraux.

Ce combat est appelé le combat de *Lavel* dans la relation authentique que les François en ont donnée, & que voici également.

LE Roi marchant avec son Armée au Camp de *Parck*, avoit donné ses ordres pour que le Comte de *Clermont*, avec son corps de troupes, renforcé de la réserve du Comte d'*Etrées*, s'avançât jusqu'à *Tongres*, d'où le Comte d'*Etrées* devoit pousser jusqu'aux sources du *Demer*. Les ennemis informés de cette marche, quitterent leur position entre les deux *Nethes*, & vinrent camper le centre à *Dieß*, la droite s'étendant vers la *Nethe*, & leur gauche vers *Beringen*. Sur ce mouvement on fit avancer le Comte de *St. Germain* entre *Borchloon* & *St. Tron*, avec 12. Bataillons, deux Brigades de Cavalerie, & un Régiment de Dragons. Le Comte de *Clermont-Tonnerre* s'avança entre *St. Tron* & *Tirlemont*, avec deux Régimens de Grenadiers Royaux & quatre Brigades de Cavalerie. Le Comte de *Seneçterre* se porta à *Tirlemont*, avec quatre Brigades d'Infanterie & deux de Cavalerie. La marche du Comte de *Clermont* ayant engagé les ennemis à faire un mouvement sur *Hasselt*, & le Roi appréhendant qu'ils n'eussent formé le projet de se porter par une marche forcée, sur le corps du Comte de *Clermont*, Sa Majesté se déterminâ à quitter son camp de *Parck*, pour se porter avec toute son Armée sur *Tongres*.

Les ordres furent donnés le 29. de faire avancer à *Tongres*, les corps détachés de l'Armée. Le

*Rélation
Françoise du
même comba-
t.*

Maréchal Comte de Saxe partit le même jour pour aller joindre aussi le corps du Comte de Clermont à *Tongres*. Le reste de l'Armée qui étoit commandé par le Comte d'Eu, battit la générale à 10. heures du soir, & étant marché sur *Tirlemont*, y reçut ordre du Maréchal de Saxe, de se rendre à *Tongres*. Le 30. au matin, Sa Majesté partit du Camp de *Parck*, avec la réserve du Prince de Dombes, composée de la Maison du Roi, & prit la route de *Tirlemont*: Mais sur les avis que le Roi reçut en chemin du Maréchal de Saxe, Sa Majesté repartit de *Tirlemont* à 7. heures du soir. Elle vint à *Osmael*, où les troupes qui l'avoient accompagnée, passèrent la nuit au bivouac, pour donner le tems à l'artillerie de passer la *Gross-Gethe*.

Le Roi se remit en marche au point du jour. Il arriva à midi à *Tongres*, où il apprit que le Maréchal de Saxe s'étoit porté en avant, avec une partie de l'Armée, dans l'intention d'attaquer un gros corps de celle des ennemis, qui paroissoit sur la hauteur depuis la grande Commanderie jusqu'à *Roefmeer*: mais avant que les troupes fussent arrivées, & les dispositions faites pour cette attaque, l'Armée des ennemis étoit déjà rassemblée. Le Maréchal de Saxe jugea à propos d'attendre le Roi, qui se porta tout de suite sur le champ de Bataille, où Sa Majesté reconnut & approuva les dispositions que le Maréchal avoit commencées. Elle donna ses ordres pour faire marcher le reste de l'Armée, laissant à *Tongres* 12. Bataillons aux ordres du Comte de St. Germain, avec 50. pièces de canon. Elle fut occupée jusqu'à 9. heures du soir à disposer l'attaque qu'Elle fixa au lendemain. Toute la journée se passa en escarmouches très-vives entre les troupes

troupes légères de part & d'autre. Les ennemis tenterent sur les 7. heures du soir de s'emparer du village de *Rems*. Ils canonnerent ce poste, sans succès, pendant plus d'une heure. Le Roi ayant achevé de donner ses ordres, alla passer la nuit dans une mauvaise Cense près de l'Armée, laquelle coucha au bivouac.

Le 2. au matin, le Roi se rendit dès les 4. heures sur le champ de Bataille, où Sa Majesté vit la disposition de son Armée. L'Infanterie fut placée sur les hauteurs d'*Herderen*, la gauche bordant les plateaux. La droite s'étendoit jusqu'au village de *Rems*, où le corps du Comte de Clermont avoit pris poste dès la veille. La Cavalerie fut mise en Bataille sur deux Lignes dans la plaine, en avant de l'Infanterie, & au-dessous du village d'*Herderen*, à la hauteur duquel elle appuyoit sa gauche, faisant face au village de *Vlitingen* & à la grande Commanderie, où le Feld-Maréchal Bathiani avoit établi son Quartier. La droite étoit prolongée jusques sur le Village de *Montenacken*, dans lequel le Comte de Clermont avoit posté une Brigade d'Infanterie. La Maison du Roi, la Gendarmerie, les Carabiniers, & les Gardes-Françoises furent mis en réserve; ce corps appuyant sa gauche à *Herderen*.

Le Roi remarquant que les ennemis s'étoient renforcés à leur gauche, fit marcher quelques Brigades d'Infanterie & de Cavalerie, pour renforcer le corps du Comte de Clermont. Ce Prince se mit en marche immédiatement après, pour aller attaquer le village de *Lavel*, tandis que le Comte d'Étrées, avec sa gauche, s'avançoit sur le village de *Wils*, pour tâcher de déborder la gauche de l'ennemi. L'affaire commença à 10. heures du matin, par l'attaque du village de *Lavel*.

Lavel, qui étoit défendu par les troupes Angloises; Hannovriennes & Hessoises, & par quelques Régimens Hollandois. Le Comte de Clermont, à la tête des Brigades de Monaco, de Segur, de Bourbon & de la Fere, exécuta son attaque avec tant de vigueur qu'il força les ennemis d'abandonner *Lavel*: Mais comme ceux-ci se soutenoient en colonne, ils attaquèrent le Village, & en chassèrent nos troupes, qui se retirèrent cependant en très-bon ordre.

Le Maréchal de Saxe qui s'étoit porté lui-même à cette attaque, voyant la force de ce poste & la disposition des ennemis, fit avancer les Brigades de Bettens & de Monin, qui furent également repoussées. Il les fit alors soutenir par les Irlandois & par la Brigade de Royal des Vaisseaux. Ces troupes firent une nouvelle attaque, & s'emparèrent d'une partie du village de *Lavel*. Les ennemis qui sentoient l'importance de ce poste, changerent leurs dispositions, & firent marcher en colonne toute la gauche de leur Infanterie, pour rattaquer le Village. Sur ce mouvement le Maréchal de Saxe ordonna aux Brigades de la Tour-du-Pin, du Roi & d'Orléans, de se porter sur le flanc droit de cette colonne ennemie, qu'ils attaquèrent avec tant de valeur, qu'elle fut entièrement culbutée, & le Village emporté. La Cavalerie qui étoit en Bataille derrière l'Infanterie, pendant que celle-ci attaquoit, s'avança en même-tems, & non-seulement elle chargea cette colonne ennemie, déjà en desordre, mais aussi un corps de Cavalerie qui s'étoit avancé pour la soutenir. Le desordre gagna bientôt le reste de leurs troupes, qui étoient sur deux Lignes de Cavalerie & d'Infanterie à la hauteur du village de *West-Wesel*. Les
Carabis

Carabiniers que le Maréchal de Saxe avoit fait avancer, firent une nouvelle charge, & acheverent la déroute. Le Comte d'Etrées qui avoit délogé les ennemis du village de *Wils*, chargea de son côté la Cavalerie ennemie dans sa retraite, & la poursuivit quelque tems.

L'attaque du village de *Lavel* est une des plus rudes actions d'Infanterie qu'on ait jamais vûes. Les troupes y ont montré une valeur & une discipline des plus marquées. Les Brigades de Royal, des Cravattes, de Berri, d'Anjou, celle des Carabiniers & celle de Royal-Rouffillon, ont enfoncé par tout les Escadrons des ennemis. Nous leur avons fait beaucoup de prisonniers, dans le nombre desquels se trouvent le Général Ligonier, le Lord Sutton, le Général Major Comte d'Isenbourg du corps des Hessois, & plusieurs autres Officiers de marque. On leur a pris divers étendats & timbales, outre 20. pièces de canon.

Lorsque l'action fut finie à la gauche des ennemis, le Roi ordonna de nouvelles dispositions pour attaquer le corps des Autrichiens commandé par le Général Bathiani, qui étoit resté en Bataille pendant l'action, la droite à la grande Commanderie, & la gauche au village de *Roefmeer*. Nos troupes, savoir, le corps du Comte de Clermont, celui du Comte d'Etrées & celui du Comte de Clermont-Tonnerre, débouchèrent par la droite, entre le village de *Lavel* & celui de *Monpertin*, tandis que le reste de l'Infanterie marchoit en Bataille & de front aux ennemis, entre le Village de *Groot-Spauwen* & celui de *Roefmeer*. Le Maréchal Bathiani qui avoit commencé sa retraite, dès qu'il eut vû le village de *Lavel* forcé, n'étoit plus à portée de pou-

voir être attaqué. Ainsi, le Roi qui s'étoit avancé lui même à la tête des troupes, ordonna des détachemens aux ordres du Comte de Clermont-Tonnerre & du Comte de Clermont-Gallerande, pour suivre le corps des Impériaux, & ces détachemens firent encore quelques prisonniers.

On ne fait nulle mention des morts, ni des blessés dans cette rélation; mais d'autres particulières les font monter entre huit & neuf mille hommes. Entre les Officiers tués & blessés, se trouvent des premiers, le Comte de Baviere, Lieutenant Général, le Marquis de la Tour-du-Pin, Colonel du Régiment de Bourbon qui a beaucoup souffert, le Marquis de Bellefonds, Colonel du Régiment de son nom qui a aussi beaucoup souffert, le Duc d'Havré & un Capitaine aux Gardes. Dans le nombre des Généraux blessés, sont, le Comte de Lautrec, le Comte de Froulay, le Marquis de Beranger, le Marquis de Guerchy, le Duc de Richelieu & le Duc de Biron, qui a eu trois chevaux tués sous lui. Le Comte de Segur Colonel a eu un bras cassé, le Comte de Rochembault, Colonel du Régiment de la Marche est blessé à la tempe; le Marquis de Balleroy, Colonel du Régiment d'Orléans, & le Comte de Dillon, Colonel d'un Régiment Irlandois, l'un & l'autre sont pareillement blessés. Ce sont les Anglois, les Hannovriens & les Hessois, comme faisant l'aîle gauche des alliés, qui ont souffert, pour ainsi dire, le tout dans l'action de *Herderen*. Les troupes qui y ont combattu, étoient dès les commencemens de beaucoup supérieures du côté des François à celles des Alliés. Ces commencemens, ainsi qu'on l'a remarqué, n'ont pas laissé de tourner à l'avantage des derniers, dont la vigueur avec laquelle ils se soutinrent

vinrent & firent leurs diverses attaques à *Lavel*, leur donnoit lieu de compter que les choses iroient de même jusqu'à la fin. Mais la promptitude avec laquelle leurs ennemis étoient continuellement renforcés, jointe à la nature du terrain qu'ils occupoient, & qui leur donnoit la facilité de s'étendre, fut cause de la résolution à laquelle se détermina le Duc de Cumberland de faire retirer son Armée sous le canon de *Mäestrecht*. Cette retraite s'est faite de maniere, qu'à la réserve de quelques escarmouches de peu de conséquence, l'arrière-garde n'a point été entamée.

A cinq heures du soir l'action étoit entièrement finie, & à six heures l'Armée alliée se trouvoit rendüe sous le canon de *Mäestrecht*, dont la Garnison a été renforcée de dix Bataillons, savoir, trois de troupes Autrichiennes, deux de troupes Angloises, trois de Bavaois, un d'Orange-Gueldre & un de Suisses de Planta, qui sont entrés dans cette Place, & l'on a profité de la proximité de l'Armée pour l'approvisionner de tout le nécessaire à sa grosse Garnison & à ses habitans. Mais dès le même soir que l'Armée vint sous *Mäestrecht*, l'avis des Généraux ayant été de passer la *Meuse*, pour occuper sur la droite de cette riviere, un Camp propre à faire de telles dispositions que la conjoncture rendroit nécessaires, on commença à faire marcher les troupes par la Ville pour aller se rassembler à l'autre côté de la riviere. Les bagages & l'artillerie défilèrent successivement, & le reste de l'Armée acheva de passer le lendemain. Son Camp fut le 4. à *Lummel*, s'étendant depuis ce Village jusqu'à *Bræchem*, & on avoit reparti les blessés à *Fauquemont* & dans les Villages voisins. Le 8. elle fit

Suite du
Journal
des Armées.

un mouvement pour prolonger sa droite vers *Mafeyk*, & campa du côté *Amy* en trois corps séparés & sur trois lignes. Le corps du Général *Trips* s'est mis sur la haute Meuse à *Vifet*.

Quant à l'Armée Françoisé, elle a fait divers mouvemens après l'action du 2. jusqu'à ce qu'elle se plaça la droite à *Emael* sur la *Geere*, la gauche au *Petit-Spauwen*, la Maison du Roi couvrant la Commanderie des *Vieux-Joncs* où loge le Roi, & qui va en retour sur *Bilsen* avec le principal corps d'Armée. Le Comte de Clermont, Prince, avec le sien, a établi son quartier au Château de *Rechem*, entre *Maëstrecht* & *Mafeyk*; & s'étendant par sa droite jusqu'à *Brey*, il a poussé des détachemens en avant sur *Weerd*, *Hamont* & *Achel*. Le corps du Comte d'Etrées, qui d'abord s'étoit mis à *Heur-le-Romain*, a fait le 9. un mouvement pour longer les hauteurs de la *Meuse* & s'approcher de *Rechem*: Et celui du Comte de *Lôwendahl* s'est approché de *Berg-op-Zoom*. Un détachement qu'il avoit fait avancer sur *Sandvliet*, porta la Garnison Hollandoise à s'en retirer la nuit du 10. au 11., & de se jeter dans *Berg-op-Zoom*. Les François prirent aussi-tôt possession de ce poste. Le reste du corps marchant en avant avec le Comte de *Lôwendahl*, commença le 12. d'investir *Berg-op-Zoom* par la gauche de la *Zoom*, dans le dessein de l'assiéger. Mais le 15. l'investiture n'en étoit pas encore achevée. Le petit corps du Prince de *Saxe-Hildbourghausen* est établi dans les lignes de cette Place, qui, d'ailleurs pourvûc d'une bonne Garnison & de munitions de toute espèce, lui permet de s'étendre jusqu'à *Steenbergen*. Cette position assure la libre communication avec *Breda*, dont la Garnison a été aussi renforcée & mise en état de se bien défendre à tout événement. Un

Un corps de troupes Françoises , muni d'artillerie , s'est embarqué sur l'*Escaut* près d'*Anvers* , dans le dessein de seconder les opérations du Comte de Lôwendahl ; ce qui a lieu , tandis que d'un autre côté le Comte de Clermont porte les fiennes contre *Maëstrecht* , qu'il menace & dont il fait fourager les environs. Les Baillages de la Mairie de *Bois-le-Duc* ont été taxés à quatre mille rations de foin & à autant d'avoine de 15. livres chaque ration, qu'on a dû livrer au quartier de *Rechem*, sous peine d'exécution militaire. Le Pays de *Liège* est sommé de fournir aussi aux François dix mille Pionniers ; ils en tirent un pareil nombre du Comté de *Namur* , & du *Brabant* autant ; & comme ils ont fait venir une nombreuse artillerie & quantité de munitions de guerre dans les environs de *Maëstrecht* , il paroît qu'ils en veulent tout de bon à cette Place , & que leurs premières attaques se feront contre le Fort de *St. Pierre*.

Le Duc de Cumberland , le Comte de Bathiani & le Prince de Waldeck informés de ces mesures , passerent le 11. la *Meuse* à *Maëstrecht* , & se rendirent , avec le détachement qui les escorteit , sur la hauteur de *St. Pierre* pour reconnoître la position du principal corps d'Armée des François. Un détachement de ceux-ci vint dans le même-tems attaquer un poste avancé des troupes alliées à *Castre* , lequel étoit occupé par une partie du Régiment du Colonel Cornabé & par quelques Hùllars. Cè détachement repoussa les François , & leur fit plusieurs prisonniers. La nuit suivante un corps plus nombreux de ces derniers attaqua de nouveau le même poste avec tant de vigueur , que les troupes des Alliés qui l'occupoient , après s'être défendus du mieux possible ,

sible, furent contraintes de céder à la supériorité & de se retirer. Les François ont laissé quelques Compagnies en avant de ce poste pour le conserver.

La position de l'Armée alliée n'avoit pas changé beaucoup au 20. Juillet, que la droite continuoit à prolonger sur *Mafeyk*, où les Généraux *Baroniai* & *Trips* ont fait passer chacun un gros détachement, composé principalement de Cavalerie, pour observer le corps commandé par le Comte de Clermont.

On s'en tiendra pour ce mois-ci à ce narré des opérations des deux Armées dans ce Pays, en passant sur les courses de partis, sur les escarmouches, & sur diverses autres particularités qui ne conduisent à rien de fort intéressant.

II. En vertu d'une Convention que le Baron de Tornaco pour l'Impératrice-Reine, & le Marquis de Brezé pour le Roi de France ont signée à *Duffel*, pour l'échange général des prisonniers de guerre des troupes de ces deux Puissances, on a déclaré libres, dès la fin de Juin, tous les Officiers des deux Nations qui avoient été renvoyés de part & d'autre sur leur parole.

Les Ministres & les Collèges de l'Administration Impériale dans ces Pays, sont arrivés depuis la fin de Juin à *Ruremonde*, pour y demeurer jusqu'à ce qu'ils reçoivent de nouveaux ordres du Maréchal de *Bathiani*.

H O L L A N D E.

I. **L**es affaires concernant l'Armée des Alliés, celles du dedans des Provinces de l'Union, & les affaires du dehors, occupent beaucoup le Prince Stadhouder & le Conseil d'Etat, dans

dans la conjoncture présente. Les moyens de force par mer & par terre sont ceux qu'on juge toujours devoir continuer d'y être employés, & rien n'est oublié de ce qui peut tendre à ce but, en même-tems qu'à la conservation des Isles les plus exposées. On y a mis des troupes en suffisance pour en faire respecter les approches. L'Isle de *Sud-Beweland* en a le plus, & elles s'y renforcent par ce qui y arrive encore de tems en tems d'Angleterre. Ces troupes & celles qui sont dans les autres Isles de la *Zélande*, continuent d'être au commandement du Général *Smiffaert*.

II. Mais le Prince *Stadhouder* ayant jugé que le bien du service militaire & l'examen des affaires qui y ont rapport, demandoient l'établissement d'un Conseil de guerre suprême, il l'a créé, & en a nommé Président le Général *Baron de Cronstrom*. Les autres Membres de ce nouveau Conseil sont les Généraux de *Bentheim* & *Prætorius*; les Lieutenans-Généraux de *Hertel*, *Schultz van Hagen* & *Gaddelieres*; les Généraux-Majors de *Lewe*, *Feriet* & *Kinschot*, & les Brigadiers de *Glabbeecq* & de *Roy*.

Son Altesse Sér. a depuis conféré au Général de *Cronstrom*, le commandement en chef des troupes destinées pour la défense des Places & Fortereselles situées le long de l'*Escant* & de la *Meuse*, particulièrement de *Lillo*, *Berg-op-Zoom*, *Steenbergen*, *Breda*, *Bois-le-Duc*, *Grave*, du Fort de *Klundert*, de *Willemstadt* &c. aussi-bien que le commandement des troupes destinées à couvrir ces Places, & qui sont actuellement en campagne. Sur quoi le *Baron de Cronstrom* est parti le 13. Juillet pour se rendre à *Berg-op-Zoom*, où la communication, quoique coupée du côté de terre, ne peut l'être également par l'*Escant*, ni du côté de l'Isle de *Sud-Beweland*.

III. Les Etats Généraux ont remedié au commencement de Juillet à un abus, qui sous prétexte de la liberté du commerce, subsistoit encore dans ces derniers tems, par rapport à la sortie des armes & des munitions hors les Etats de la République. Leurs Hautes Puissances ont donné à ce sujet un Edit des plus rigoureux, & par lequel cette sortie est défenduë absolument, & sous des peines très-sévères.

Nouvel
avantage
remporté
par les An-
glois en mer,
sur une
Flotte Fran-
çoise.

IV. L'Amirauté a reçu de celle d'Angleterre les nouvelles suivantes, qui ont été rendues publiques à Londres, & envoyées dans ces Provinces.

« Les Vaisseaux de guerre le *Kent* & le *Hamp-*
 « *ton-Court* de 70. canons ; l'*Aigle* & le *Lion*
 « de 60 ; le *Chister* de 50, & le *Hector* de 44
 « canons, commandés par le Capitaine Fox, &
 « ayant avec eux les Brûlots le *Pluton* & le *Dau-*
 « *phin*, croisoient au quarante-septième degré
 « de latitude du Cap *Orrugal*, lorsqu'ils ren-
 « contrerent le premier de Juillet la Flotte Fran-
 « çoise de *St. Domingue*, qui faisoit voile pour
 « retourner en France, au nombre de 170 Na-
 « vires marchands, sous l'escorte de quatre Vais-
 « seaux de guerre, savoir, le *Magnanime* de 74
 « canons, l'*Alcide* de 64, l'*Arc-en-Ciel* de 58
 « & le *Zephire* de 36 canons. Malgré le vent de
 « Nord-Est qui souffloit alors, notre Escadre
 « ne laissa pas de donner, pendant toute la jour-
 « née, la chasse aux François, dont les Vais-
 « seaux de guerre se trouverent la nuit suivante
 « à cinq miles de distance des nôtres. L'Esca-
 « dre Angloise, qui avoit été occupée à croiser
 « depuis la mi-Avril, & dont les Vaisseaux ne
 « se trouvoient pas également en bon état, ne
 « laissa pas de mettre le 2. toutes ses voiles au
 « vent

» vent, pour tâcher d'atteindre les François : Mais
» sur le soir ceux-ci échappèrent à la faveur de
» l'obscurité, & leur convoi de Navires mar-
» chands se vit éloigné de son escorte. Le 3.
» quoiqu'il fit un vent un peu favorable, nos
» Vaisseaux poursuivirent le convoi François, qui
» avoit été obligé de se séparer. Ils en prirent
» plusieurs Navires, non-obstant la variation du
» vent, qui étoit tourné au *Sud-Ouest*, & le gros
» tems qu'il faisoit alors. Le Vaisseau de guerre
» l'*Avis* de 50 canons, commandé par le Cap-
»itaine Haddock, prit aussi huit de ces Vais-
»seaux. Une partie de l'Escadre est rentrée dans
» les Ports d'Angleterre, avec plusieurs autres
» prises. Le nombre de celles qui ont été faites
» monte à trente. L'*Aigle* & le *Lion* sont demeu-
»rés en mer, pour donner la chasse aux Vais-
»seaux qui ont échappé. Ils ont dû être joints
» par les Vaisseaux de guerre l'*Anglesea* de 44
» canons, & le *Bridgewater* de 24 canons, aus-
»quels le Capitaine Haddock qui les a rencon-
»trés, a donné les directions nécessaires. »

La Cour de *Londres* a donné part de cet avan-
tage à tous ses autres Alliés.

A R T I C L E VII.

*Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en
ITALIE, depuis le mois dernier.*

Genes. On ne peut mieux présenter la suite
des opérations des troupes Impériales & Pié-
montoises contre cet Etat, & celles en défense,
qu'en faisant usage d'un Journal authentique qui
en paroit. Il conduit les choses jusqu'au siège
levé ou du moins interrompu de la Ville de

Genes;

Genes ; ce qui eut lieu la nuit du 5. au 6. Juillet, que le Comte de Schulenburg , commandant les troupes Impériales , ayant reçu des avis ou ordres de *Turin* à ce sujet , fit rembarquer son artillerie & ses munitions , qu'on a depuis transportées à *Savone* , & a converti de nouveau le siège en blocus. La prise du Château de *Vinimille* dans le Comté de *Nice* a précipité cet événement. Elle a déterminé le Roi de Sardaigne à rappeler ses troupes pour la défense de son Pays. Mais en attendant que les choses permettent de reprendre le siège , le Comte de Schulenburg qui s'est replié d'abord sur la hauteur de la *Torazza* , a formé un cordon jusqu'au Fauxbourg de *St. Pierre d'Arene* , qui tient *Genes* bloquée de ce côté là. C'est une partie de ses troupes qui le forme , l'autre est marchée en *Piémont* pour y joindre les *Piémontois* qui s'assemblent en corps d'Armée. Reprenons les choses de plus haut.

Le Comte de Schulenburg faisant ses dispositions pour le siège de *Genes* , tint le 3. Juin un Conseil de guerre , auquel assisterent , Mr. de la Roque , commandant des troupes *Piémontoises* , & les Ingénieurs tant de celles-ci que des troupes Impériales. Il y fut résolu de faire une attaque générale du côté de *Bisagno* , afin de s'ouvrir la communication avec la mer , & de couper à la Ville celle de la rivière du *Levant* , en formant un blocus parfait par mer & par terre. Il fut réglé qu'en commençant au Mont du *Diamant* , qui joint le camp de la *Torazza* , pour assurer la retraite & la communication avec la *Polsevera* , on formeroit le camp ayant le centre au *Creto* , l'aîle droite au *Pin* , & la gauche vers la *Scoffera* ; que l'aîle droite seroit entièrement des *Piémontois* , le centre & la gauche des *Austriens* ,

trichiens, & que toute l'Armée feroit l'attaque générale, favoir, les Piémontois sur le *Pin & Merazzani*; le centre contre *Bavari & Monte de Ratti*, & la gauche renforcée contre la *Scoffera*, & que tous soutiendroient & appuyeroient le côté où l'on parviendroit à se faire ouverture pour s'avancer vers la Marine; que dans la vallée de *Polvevera*, il resteroit mille soldats de troupes réglées avec les Milices Piémontoises, pour couvrir & soutenir les retranchemens déjà achevés dans toutes les hauteurs: que dans la plaine on laisseroit 300. chevaux, pour prévenir toute attaque du côté de la Ville, & que tout le reste de l'Armée Autrichienne & Piémontoise resteroit employé au *Bisagno*; qu'on embarqueroit promptement les canons & les mortiers avec les munitions de guerre, tant à *Savone* qu'à *Sestri*, pour les transporter aussi-tôt aux échelles de la riviere du *Levant*, au cas que l'Armée Autrichienne & Piémontoise réussit à gagner la Marine du côté de *Bisagno*; que pour cet effet tous les Vaisseaux Anglois s'y trouveroient pour d'autant mieux resserrer le cordon du côté de la mer; que le jour que se feroit l'attaque, on feroit approcher de la Ville les Galliottes à bombes, & qu'avec le canon des Vaisseaux, on empêcheroit les payfans de donner du renfort pour défendre les postes du *Bisagno*. Ce plan fut envoyé à la Cour de *Turin*, à *Milan*, à la Flotte Angloise, & à tous ceux qui devoient concourir à son exécution quand ils en seroient avertis.

Le Duc de Boufflers Commandant dans *Genes* assembla le 5. le Conseil de guerre, sur la nouvelle qu'il avoit reçû des choses concertées dans celui qu'avoit tenu le Comte de Schulenburg. Tout fut de suite mis en œuvre pour faire

résistance tant du côté de la *Scoffera*, que de celui de *Bavari*, de *Monte di Ratti*, de *Monte di nostra Signora*, du *Pin*, de *Merazzani*, & de *Monte di Rasce*. On répara entre-autres des retranchemens & des redoutes dans cette dernière montagne, dont la garde fut donnée à 750. Espagnols & mille Payfans armés. La *Scoffera*, où il y avoit déjà une forte garde, fut en même-tems renforcée, & l'on y comptoit le 9. jusqu'à sept mille hommes de troupes & de Payfans, le tout aux ordres du Chevalier *Pinelli*, Commissaire Général de la République. Le Château de *Torrighia*, situé à 14. miles de *Genes*, & où il y avoit quelque monde de l'Armée combinée Impériale & Piémontoise, fut repris le 10. par les *Genois* qui passèrent une partie de sa petite garnison au fil de l'épée, pour avoir refusé de se rendre à la sommation qui lui en avoit été faite.

Les Impériaux & les Piémontois n'avoient rien obmis jusqu'à ce jour pour resserrer les *Genois* du côté du *Levant*, en s'étendant jusqu'à la mer. Et ceux-ci prenoient en conséquence des mesures pour les en empêcher, lorsque tout d'un coup la nuit du 12. au 13. pendant que les Piémontois faisoient du côté du *Ponent* une fausse attaque, un gros corps d'Impériaux partit de la *Torazza*, gagna la plaine de *Ratti*, & attaqua les postes des *Gravettes*, de *Bavari*, de *St. Godard*, & les autres qui formoient le premier cordon des *Genois* de ce côté-là. Les troupes qui les gardoient, se défendirent du mieux qu'elles purent, & jusqu'à ce que vaincues par la supériorité des forces, elles furent contraintes de se soumettre.

Maîtres de ces Postes, les Impériaux, sans s'arrêter à l'attaque de ceux de la *Scoffera*, & de
Fasce,

Fascie, firent un mouvement qui les coupa de maniere que 800. François qui les gardoient, ne pouvant regagner la Ville, prirent le parti de se sauver dans la Riviere du *Levant*. Une colonne d'Impériaux s'étendit là-dessus jusqu'à la mer, & s'empara du Couvent des Augustins de *Sturlo*; une autre s'établit à celui des *Camaldules*; un troisième emporta *St. Martin d'Albaro*, & la plus forte attaqua les retranchemens de *Nôtre-Dame del Monte*, qui étoient gardés par un gros corps de troupes réglées, sous le commandement de Mr. de Taubin, Maréchal de camp au service d'Espagne. On y donna plusieurs assauts, mais aucun ne réussit; le Général Espagnol repoussa les premiers avec vigueur, & les derniers furent soutenus par Mr. du Val, qui prit le commandement du poste, & s'y défendit comme avoit fait Mr. de Taubin, qui a été blessé. Le Duc de Boufflers & le Général Grimaldi s'étoient portés dès les commencemens de ces différentes attaques, hors de la porte Romaine de *Genes*, avec la plus grande partie de leurs troupes réglées & plusieurs piquets de Bourgeois, pour contribuer à la conservation du poste attaqué. Cette journée a coûté 3. à 4. cens hommes aux troupes alliées de la République, & environ 200. aux Impériaux. Pour les 800. François qui étoient à la *Scoffera* & à *Fascie*, étant arrivés à *Rapallo*, des Galeres qui sont allés les y prendre, les ont conduits à *Genes* avec mille hommes qui étoient pour lors arrivés de *Corse* à *Porto-Fino*.

Tous les postes de la vallée de *Bisagno* jusqu'à la mer furent ainsi emportés, à l'exception de celui de *Nôtre-Dame del Monte*, qui ne pouvant être attaqué sans canon, à cause

Les Impériaux s'emparèrent de *Bisagno*.

de sa situation sur une hauteur, & qu'il a une forte enceinte de maçonnerie, on en a fait venir par le petit Port de *Sturla*. Elle a été ensuite mise en batterie; & la nuit du 26. au 27. le Général de *St. André* attaqua & emporta le poste, sans autre perte que de quelques blessés, les troupes qui le défendoient, n'ayant presque point fait de résistance. On y a trouvé douze pièces de gros canon; & l'on y a tout de suite transporté quelques mortiers, dont on a commencé de jeter le lendemain des bombes sur la Ville. *San Francesco d'Alvaro* a aussi été emporté, de même que quelques autres petits postes en forme de têtes de pont que les Genoïis avoient encore sur le *Bisagno*. Le 27. les Généraux de *Schulenburg* & *Picolomini* allèrent au *Bisagno* faire de nouvelles dispositions pour le siège de *Genes*. Le 28. les Impériaux rétablirent leurs batteries qu'ils avoient négligées depuis quelques jours, & renvoyerent à *Bisagno* des Bâtimens chargés d'artillerie qu'ils avoient fait retourner à *Savone*. Ceci fut occasionné par la venuë du Comte de *Königslegg*, qui étant arrivé de *Vienne* au Camp du Général de *Schulenburg*, & ayant examiné l'état des choses, avoit jugé qu'il falloit continuer l'entreprise commencée contre *Genes*, & l'avis du Roi de Sardaigne s'est trouvé être le même. Les dispositions se sont faites en conséquence.

Situation
interne de la
Ville de Ge-
nes.

On ne négligea rien à *Genes*, dans ces circonstances, de tout ce qui pouvoit contribuer à une vigoureuse défense, en attendant des secours promis par le Maréchal de Belleisle, dont l'Armée s'avançoit vers son territoire. D'ailleurs les Genoïis comptant beaucoup sur l'avantageuse situation de leur Capitale, où se trouvoient en même-temps des forces très-nombreuses, ils sembloient ne

pas se mettre infiniment en peine de s'y voir foudroyés ; car il est bon de remarquer en passant l'assiette de cette Ville. Il n'y a en - dehors des fortifications aucunes hauteurs assez élevées pour la dominer. On ne sauroit même la découvrir du côté de terre. Toutes les collines & petites montagnes qui l'environnent de l'Est à l'Oüest , depuis *St. Pierre d'Arene* jusqu'à l'embouchure de la riviere de *Bisagno*, par une ligne trigonométrique & en guise d'amphithéâtre, bornent parfaitement la vûë de ce côté-là. Ces collines & petites montagnes sont toutes fortifiées par des Bastions & des Courtines à la moderne, sans oublier les nouveaux ouvrages qui ont été construits dans l'étenduë du demi Cercle que parcourt cette ligne. Ainsi les fortifications s'étendent jusques aux deux extrémités tant de la partie Orientale que de la partie Occidentale, en finissant au rivage de la mer, & il y a aussi de ce côté-là, un revêtement d'ouvrages continué jusqu'à l'entrée du Port. Ce qu'on appelle proprement la Ville est renfermé dans l'espace du milieu jusqu'à la mer, étant éloigné d'une petite mile des fortifications & des hauteurs comprises dans le demi Cercle. Il faut encore observer qu'on ne peut découvrir l'intérieur de *Genes*, qu'après qu'on est entré dans les fortifications qui couvrent ces hauteurs.

Non-obstant une telle situation interne de la Capitale de la République, les mesures étoient prises pour la réduire par une attaque générale qui auroit été entreprise après le passage des troupes dans la riviere du *Levant*, si les ordres du Roi de Sardaigne pour la retraite de ses troupes ne fussent arrivés à Mr. de la Rocque, & des avis là-dessus à Mr. de Schulenburg. Ces

deux Généraux se sont ainsi mis en marche avec une partie de leurs troupes, pour aller s'opposer aux entreprises concertées des François contre le Piémont. On fit donc une surveillance aux opérations dirigées contre Genes, en tenant cette Ville bloquée, ainsi qu'on l'a dit. En attendant qu'on les reprenne, il est à remarquer que les maladies y régissent, & que tous les environs au Levant & au Ponent en sont entièrement ruinés. Mr. de Taubin qui commandoit les Espagnols, y est mort sur la fin de Juin de la blessure qu'il a reçue à l'affaire de *Nôtre-Dame del Monte*, & le Duc de Boufflers de la petite verole. Les Vaisseaux de guerre Anglois de l'Escadre de l'Amiral Medeley ne laissent pas de croiser toujours à la hauteur du Port de Genes, & d'intercepter de tems en tems divers Bâtimens qui y portent des provisions.

On avoit ce rapport à faire des circonstances du siège de Genes, & de ce qui en a précédé les directions. Il a été levé pour ce qui se passoit sur la fin de Juin dans le Comté de Nice, & à cause de l'approche du Piémont d'un corps de François aux ordres du Chevalier de Belleisle. C'est celui qui étoit en Dauphiné, & qui s'est mis en marche dans les premiers jours de Juillet, pour pénétrer en Piémont par la vallée d'Oulx, le Mont-Dauphin & la vallée de Barcelonette.

TURIN. La prise des Châteaux de Villefranche & de Montalban faite par les François, quelques jours après leur passage du Var, & qui a été suivie le premier Juillet de celui de Vintimille, a fait prendre toutes précautions au Roi de Sardaigne pour sa propre défense, pendant que les Garnisons de ces Châteaux, qui ont été faites prisonnières de guerre, se défendoient encore. Car elles ont
arrêté

arrêté l'ennemi par toute la résistance qu'elles pouvoient y faire. L'ordre en conséquence fut envoyé aux troupes du Roi de revenir de devant *Genes*, avec partie de l'Armée Impériale afin qu'on puisse agir avec des forces égales contre les Armées combinées de France & d'Espagne; & ces troupes étoient attendues de retour vers le 16. ou le 17. dans les Etats de Sa Majesté, qui a dessein de se mettre à leur tête, ses équipages de campagne & ceux du Prince son fils étant préparés. En attendant, le Général de Leutrum, qui commande les troupes Piémontoises en *Piémont*, a pris une position d'où il ne sortira qu'après que les troupes attendues seront plus à portée, c'est dans le Comté de *Maro*, & c'est auprès de *Saluces* où l'on assemble les plus grandes forces. Le Comte de Broune qui commande en *Italie* pour l'Impératrice-Reine, a de son côté rassemblé la plus grande partie des troupes Impériales qui se trouvoient dans le *Milanez* & le *Mantouïan*, dont il a formé deux Camps, l'un desquels de 14. Bataillons, paroît destiné à garder les bords du *Panaro*, & l'autre de onze, ceux du *Pô* près de *Pavie*: 16. Escadrons sont joints à ces vingt-cinq Bataillons, & 24. autres & 18. Escadrons y arrivent sous les ordres du Général de *Schulenbourg*, outre le corps de Piémontois, qui, avec ces derniers, a été employé devant *Genes*. Celui-ci est de 14. Bataillons & de 10. Escadrons; & le tout étant joint aux troupes qui sont dans le Pays, fera une Armée de 37. Bataillons & de 62. Escadrons, y compris les Bataillons de troupes réglées & de milices bien exercées, que Sa Majesté Sardaignoise a fait défilér sur le *Montferrat* & vers les confins de la *Lombardie*. Différens corps de *Vaudois* & de *Bar-*

bets ne font pas compris dans ce nombre.

Le Maréchal de Belleisle a tenu son quartier à *Menthon* pendant le siège du Château de *Vintimille*. La plus grande partie de ses troupes se font depuis repliées vers les frontieres du *Piémont*. Quinze Bataillons qui se tenoient dans la vallée de *Blora*, se sont mis en marche vers *Saint Sauveur*. Quatre autres qui étoient depuis quelques jours à *Lantosque*, ont pris la même route le 4. Juillet, & ont été remplacés par cinq nouveaux Bataillons, parmi lesquels sont les Gardes Lorraines. Ce qui paroît de cette marche, c'est que les François pourront se rassembler en plus grande force vers *Palmar*, dernière Ville du Comté de *Nice* du côté de la vallée de *Barcelonnette*; & quant aux troupes Espagnoles, qu'elles chercheront à agir dans la Riviere de *Genes*. L'Infant Don Philippe qui est à leur tête a marché le 3. à *Bordighera*, pour y rester vraisemblablement jusqu'à ce qu'il ait été joint par celles de ses troupes qui étoient encore pour lors en *Provence*.

Le Chevalier de Belleisle qui a pris le commandement du corps qui s'est assemblé dans le *Dauphiné*, dirige sa marche vers le *Piémont*; & les troupes de la grande Armée Françoisise aux ordres du Maréchal son frere, marchant de même, leurs mouvemens, & ceux d'autre part des troupes Impériales & Piémontoises, paroissent disposer les choses à une action prochaine dans ces quartiers.

Les nouvelles de *Rome* nous annoncent un Consistoire prochain, dans lequel le second fils du Chevalier de Saint Georges, qu'on nomme le Prince *Henri-Benoît*, sera créé Cardinal. Il est
revenu

des Princes &c. Août 1747. 147
revenu de France depuis quelques semaines. Son
frere le Prince *Edouïard* est encore à *Paris*.

A R T I C L E VIII.

*Qui contient les Naissances & Morts de Personnes
Illustres, depuis le mois dernier.*

N *Aissances.* La Reine des deux Siciles est accouchée le 13. Juin heureusement d'un Prince, qui portera le nom de Duc de *Calabre*. Cette naissance a été annoncée à toute la Ville de *Naples* par des décharges d'Artillerie, & la nouvelle en a été envoyée par des Couriers en *Espagne*, en *France* & aux autres Cours amies.

La Reine de *Dannemarck* a mis le 10. Juillet une Princesse au monde.

Morts. L'Archevêque de *Saltzbourg*, de la Maison de *Lichtenstein*, & ci-devant Evêque d'*Olmutz*, est mort le 12. Juin.

Le Baron de *Mezseck*, Grand Maréchal de la Cour du Roi de Pologne Duc de *Lorraine* & de *Bar*, a payé le même tribut à *Lunéville*, dans un âge fort avancé, regretté de Sa Majesté *Polo-noïse* & de tous ceux qui l'ont connu.

Louis de *Lorraine*, Prince de *Guise*, Brigadier des Armées du Roi de France, & Colonel d'un Régiment d'Infanterie de son nom, mourut le 20. à l'Armée d'Italie, entrant seulement dans la vingt-septième année de son âge.

Le 26. mourut à *Morbegno*, Bourg situé dans le Pays des *Grisons*, le Baron de *Roth*, Lieutenant-Général des Armées de l'Impératrice Reine de *Hongrie* & de *Bohème*, & Colonel d'un Régiment d'Infanterie. Ce Général, dont la mémoire sera toujours en honneur, à cause de sa capacité &
des

des services qu'il a rendus à l'auguste Maison d'Autriche, étoit revenu malade de *Provence*, à *Morbegno*, dans le dessein de passer à *Mafino* pour y prendre les bains. Il avoit 64. ans.

Le même jour décéda en *Espagne* le Duc de Montemar, qui a rendu des services importans à la Couronne d'*Espagne*. Il étoit également grand dans le Cabinet & à la tête des Armées. Cependant les faveurs de la Cour ne l'ont pas toujours accompagné. Le Régiment des Gardes Espagnoles, vacant par la mort de ce Seigneur, le Roi l'a donné à Mr. de Caravajal, frere du premier Ministre & Lieutenant-Colonel du même Régiment. Et comme il faut être Grand d'*Espagne* pour exercer cette charge, Sa Maj. avant de la conférer avoit déclaré Mr. de Caravajal Grand d'*Espagne* de la premiere classe. La direction générale de la Cavalerie qu'avoit aussi le Duc de Montemar, a été donnée au Marquis de Villadarias, qui exerce cette charge à l'Armée de l'Infant Don Philippe.

Le 27. Mr. Pinelli, Commissaire Général de la République de *Genes*, a été tué par les Impériaux en voulant rentrer dans la Ville de ce nom avec une troupe qu'il commandoit sur les hauteurs de *Fascie*, poste qui avoit été coupé aux Genoïs avec celui de la *Scoffera*. On en a dit quelque chose en son lieu. Le corps de ce Seigneur a été rendu par les Impériaux & enterré honorablement à *Genes*.

Le Docteur Benzelius, Archevêque d'*Upsal*, & Chancelier de l'Université établie dans la même Ville, mourut le 30. à *Stockholm*. Il joignoit à ses autres qualités une érudition très grande dans les plus hautes sciences.

Le Duc de Boufflers, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi de France, Lieutenant-Général

ral de ses Armées, Gouverneur de *Flandres*, de *Haynaut*, & des Ville & Citadelle de *Lille*, est mort la nuit du 2. au 3. Juillet de la petite verole à *Genes*, âgé de 42. ans. Ce Seigneur y commandoit en chef toutes les troupes employées pour la défense de la République de *Genes*. Il avoit souffert de grandes douleurs de tête, & fut saigné plusieurs fois, sans que la nature de sa maladie eut été bien connue, jusqu'au jour que l'éruption se déclara. Le Duc de Boufflers laisse un fils âgé de 14. ans qui a déjà obtenu le Gouvernement de *Flandres*.

Mr. de Taubin Commandant des Espagnols, est mort dans la même Ville, de la blessure qu'il avoit reçûe à *Nôtre Dame del Monte*.

Le Comte de Baviere & autres Officiers ont été tués à la Bataille de *Herderen*. Voyez l'article des Pays Bas.

F I N.

Ajoute pour l'Article d'Angleterre.

Douze Vaisseaux de la Flotte Marchande Francoise de *St. Domingue* furent encore amenés le 10. Juillet à *Plymouth*, par les Vaisseaux de guerre le *Gloucester* & l'*Aigle*, & par la Chaloupe le *Faucon*. Ainsi le nombre de Vaisseaux François de cette Flotte qui ont été conduits dans les Ports d'*Angleterre*, monte présentement à quarante-deux, tous richement chargés, & dont la cargaison n'appartenoit qu'aux Négocians François. De plus le Navire le *St. Joseph* de *St. Domingue*, qui avoit pris les devans pour la *Rochelle*, ayant été rencontré par le Vaisseau le *Prince Edoïard*, celui ci l'a mené aux *Dunes*.

On a fait mention à l'article d'*Angleterre* d'un Acte de grace du Roi, à l'occasion du dernier soulèvement d'*Ecosse*; en voici le dispositif.

» Sa très-excellente Majesté le Roi ayant fait
 » voir son inclination royale à la clémence, par
 » le nombre de graces particulieres accordées à
 » ceux de ses Sujets qui s'étoient rendus crimi-
 » nels contre les loix, & qui ont encouru les
 » plus grandes punitions, à cause de la part
 » qu'ils ont eüe à la derniere rébellion dénaturée
 » d'*Ecosse*; & Sa Majesté désirant tranquil-
 » liser l'esprit de ses Sujets en général, a résolu,
 » après une mûre délibération, de leur accor-
 » der son pardon franc & entier, de la maniere
 » la plus étenduë & avec les témoignages les
 » plus autentiques de sa bonté. Elle ne doute
 » pas, que de quelque maniere qu'il soit reçu
 » par ceux qui ont travaillé opiniâtrément à la
 » ruine de leur Patrie, il n'excite un sentiment
 » convenable de gratitude dans l'esprit de tous
 » ceux qui ont été entraînés par artifice, à
 » commettre des actes de trahison contre sa
 » personne & son gouvernement, & que la pré-
 » sente amnistie ne rende ses Sujets plus portés
 » à l'observance des loix, ainsi qu'à la fidélité
 » & à l'obéissance envers Sa Majesté. »

Outre les 59. personnes dénommées dans cet
 Acte, comme exceptées de la grace, & du nom-
 bre desquelles sont le Lord Traquair, Mr. Ar-
 chibald Stewart, ci-devant Prévôt d'Edimbourg,
 le Docteur Barry, le Sr. Enée Macdonald, Ban-
 quier à *Paris*, Commis de l'Extraordinaire des
 guerres en France, & Commissaire des vivres,
 actuellement détenu prisonnier à *Newgate*; le
 même Acte excepte tous Sujets de ces Royaumes
 qui ont été au service du Prétendant, ou em-
 ployés par lui avant le 26. Juin dernier, vieux
 stile; tous ceux qui étant au service des Cours
 de France & d'Espagne, ont été employés par
 elles

elles depuis les déclarations de guerre de ces deux Couronnes contre celle d'Angleterre ; tous ceux qui se sont trouvés au-delà des mers entre le 31. Juillet 1745. & le 26. Juin 1746. vieux stile, & qui ont eu part au dessein formé par le Roi de France, ou par quelque autre Puissance étrangere, touchant l'invasion ; toutes les personnes comprises dans les précédens Actes d'*Atzeinder*, particulièrement le Secretaire Mutray, le Lord Jean Drummond, frere du feu Duc de Perth, le Lord Ogilvie &c. tous ceux qui ont été transportés en *Amérique* avant le dernier terme de la Trinité 1747 ; tous ceux qui ont entretenu correspondance avec le fils du Prétendant ; tous les Ecclésiastiques & autres de la Religion Catholique-Romaine, qui ont prêté leur ministère dans le soulèvement.

On vient d'imprimer à *Nancy* chez la veuve Baltazard, un petit Traité du mouvement du cœur & des artères : Les planches en tailles-douces, contenant une nouvelle méthode, pour apprendre par les notes en musique à connoître le pouls de l'homme, & les différens changemens qui lui arrivent depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Méthode beaucoup plus facile que celle que l'on a employée jusqu'à présent, & qui peut en beaucoup moins de tems mettre les jeunes Médecins & Chirurgiens au fait d'examiner le pouls, & d'en connoître toutes les différences. Par Mr. Marquet, Docteur en Médecine, ancien Médecin ordinaire du feu Duc Leopold, & Doyen des Médecins de *Nancy*.

Le 2. Mai dernier, Madame de Chaumont, Abbessé de la célèbre Abbaye de *Vergaville* en Lorraine, sœur de Mr. le Marquis de la Galazière, Chancelier de cette Province, a fait célébrer en son Eglise Abbatiale un Service des plus solennels, pour le repos de l'ame de la Reine de Pologne, Duchesse de Lorraine & de Bar. Au milieu de cette Eglise, drappée de très-bon goût, s'élevoit un Catafalque magnifique, garni d'une multitude de cieges, placés cimetriquement, & d'une élévation bornée par le Dais suspendu à la voute, des quatre coins duquel descendoit un beau crêpe attaché aux pilastres, de hauteur ordinaire. Outre les Messes basses célébrées incessamment par des Ecclesiastiques de différens Ordres, celle de cérémonie & les obseques furent chantées alternativement, & d'une harmonie merveilleuse, par des Chanoines Reguliers, Choristes de l'Abbaye de Dompeure, & les Dames de cette Maison. Il se rendit à cette fête logubre grand nombre de personnes de distinction des Villes voisines, invitées par Madame l'Abbessé, qui leur fit servir un repas également splendide, délicat & recherché : tout répondit à la dignité du sujet, & satisfit parfaitement les conviés.

Errata pour le mois passé.

Page 33. ôtez les lignes 3. 4. & 5. qui sont répétées plus bas. Page 39. ligne 16. y faire, lisez y a fait. Page 50. ligne 28. toutes & telles qui ont &c. lisez toutes & telles pièces qui ont &c.

T A B L E

DES ARTICLES

Du mois d'Août 1747.

ARTICLE I. <i>Contenant quelques nouvelles de Littérature.</i>	Page 79
ARTICLE II. <i>Grande-Bretagne.</i>	90
ARTICLE III. <i>Espagne. & France</i>	97
ARTICLE IV. <i>Allemagne.</i>	103
ARTICLE V. <i>Nord.</i>	111
ARTICLE VI. <i>Pays - Bas.</i>	113
ARTICLE VII. <i>Italie.</i>	137
ARTICLE VIII. <i>Naissances & Morts.</i>	147